En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 18 AVRIL 1945 — No 22

Nouvelles de l'A.C.F.A.

Au Comité Permanent

M. le Dr Beauchemin, président général de notre Association, est allé à Québec pour assister à une assemblée du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, dont il est vice-président.

Concours de français

Le Concours de Français de l'Association Canadienne-française de l'Alberta aura lieu, le vendredi, 15 juin. Les instituteurs et les institutrices sont priés d'envoyer immédiatement, s'ils ne l'ont pas fait, à M. M. Lavallée, secrétaire du Concours de Français, la carte indiquant le nombre des concurrents de chaque grade. Le secrétaire a un besoin urgent de ces renseignements parce que l'impression des questions d'examen doit commencer sans délai.

Formules françaises

Notre Association a écrit à Ottawa afin d'obtenir des formules françaises pour les allocations familiales.

Semaine de la Fierté Nationale

Comme dernier écho de cette Semaine, nous avons reçu une lettre de Mlle Aimée Guy, de Morinville.

M. Gareau

Nous avons reçu récemment la visite de M. l'agronome Laurent Gareau, de Falher.

Terre

A Legal, M. Victor a acheté d'un Anglo-Canadien une demi-section de terre.

Artisanat

Les cercles de fermières de Falher et de Donnelly ont tenu d'intéressantes assemblées.



Mes amis, les élections s'en viennent;
Monsieur King s'est enfin décidé.
C'est pas des peurs de croque-mitaine;
C'est la pure et simple vérité.

* * *

Monsieur Drew s'est mis de la partie:
Il va faire aussi des élections.
Il est comme la mère Sophronie;
Il veut se cuire un plat de guertons.

* * *

Des bons candidats, à la douzaine,
Partout vont vouloir se présenter.
Les électeurs seront en peine;
Ne sauront pas pour qui voter.

* * *

Ce sera le temps des prouesses,
Des grands discours, et puis des fions;
Ils vont beurrer, de belles promesses,
Les électeurs trop cornichons.

* * *

Ils vont promettre aux animaux
De leur donner de bonnes rations;
Tous, ils vont jurer de nouveau,
Qu'on n'aura pas la conscription.

* * *

Ils vont offrir aux vieilles filles
De leur trouver de bons garçons;
Ils vont verser aux grosses familles
De nouvelles allocations.

* * *

De l'humanité, ils sont les docteurs:
Ils vont guérir toutes les lacunes.
Ils vont offrir aux électeurs,
D'aller leur décrocher la lune.

* * *

Ils vont se faire les avocats
Des veuves et des orphelins;
Ils ont pitié de l'électorat,
Quand vient le jour du scrutin.

* * *

Ils vont promettre aux électeurs
De les faire vivre à rien faire;
Ils les prennent pour des goffeurs
Satisfaits d'un trou sous terre.

* * *

On a dit que le bonheur
Est quelque chose d'incertain;
Qu'il ne dure, comme les fleurs,
Que l'espace d'un matin.

* * *

Il en est ainsi des électeurs:
Ils aiment quand même l'élection.
Ca leur apporte un peu de bonheur,
Au matin de la votation.

* * *

Aux députés et aux candidats,
J'offre mes voeux de bonheur.
Quant à ce pauvre électorat,
J'offre les sympathies du goffeur.

Le GOFFEUR.

Les dernières heures de Roosevelt et le deuil mondial causé par sa mort

Le Président Roosevelt s'était rendu à Warm Springs le 30 mars, comme il l'avait fait plusieurs fois déjà, pour chercher un peu de repos et prendre un bain de soleil. Il devait y rester une semaine encore pour retourner ensuite à Washington, y passer une journée et entreprendre un autre voyage d'un bout à l'autre des Etats-Unis pour se rendre à San-Francisco et y ouvrir la conférence mondiale le 25 avril.

M. Roosevelt devait, à 4 heures 30 hier après-midi, être l'hôte d'honneur à une réception intime. Comme il n'était pas encore arrivé à 5 heures, trois journalistes qui l'avaient accompagné de Washington ont fait enquête.

"Rendez-vous immédiatement au Carver Cottage", leur dit au téléphone Mlle Louise Hackmeister, téléphoniste de l'endroit.

Sautant dans une automobile, les représentants de l'**Associated Press**, de la **United Press** et de l'**International News Service**, se hâtèrent vers l'endroit de la convocation.

La nouvelle de la mort

"C'est mon devoir d'annoncer que le président est mort à 3 heures 35 cet après-midi, d'une hémorragie cérébrale", dit d'une voix très émue le secrétaire. Le Bruenn, en l'absence du Dr McIntire, vous donnera un communiqué médical plus tard".

Les journalistes téléphonèrent immédiatement à leurs bureaux respectifs et ils eurent à peine le temps de compléter leur appel avant que le Dr Bruenn, jeune spécialiste de New-York, entrât dans la salle.

C'est avec un grand calme qu'il a raconté la fin du président Roosevelt. Le président, dit-il, était d'excellente humeur à 9 heures 30 ce matin, mais vers 1 heure, il s'est plaint d'un violent mal de tête dans la région occipitale".

"En moins de quelques minutes, il a perdu connaissance. Je l'ai vu à 1 heure 15, quinze minutes après le début de la crise. Il n'a pas repris connaissance et est décédé à 3 h. 35.

Les dernières heures

M. Hassett a ensuite reconstitué tout le drame, tel qu'il lui fut raconté par ceux qui habitaient la "petite Maison Blanche".

Mlle Laura Delano, une cousine du président, qui était dans la maison au moment de la mort de M. Roosevelt, a dit à M. Hassett que le président était assis dans sa chaise de cuir dans le living-room près du foyer. Un artiste de New-York, M. N. Robbins, était à faire le portrait de M. Roosevelt quand celui-ci dit "J'ai un terrible mal de tête". Ce furent ses dernières paroles. Il a perdu connaissance presque immédiatement.

Mlle Delano a immédiatement appelé Arthur Prettyman, un serviteur nègre, et un autre garçon. Ils ont soulevé le président et l'ont transporté dans sa chambre à coucher, située près du vivoir. C'est là qu'il est mort, sur un lit en érable.

A l'heure du décès il y avait dans la chambre du président: le Dr Bruenn, que l'on avait appelé de l'Institut de paralysie infantile; le Dr James Paullin, qui est venu d'Atlanta, à 85 milles de Warm Springs, le lieutenant commandant George Fox, pharmacien de la Maison Blanche, qui, pendant de nombreuses années, a toujours assisté au coucher du président, lui prodiguant constamment ses soins médicaux.

(suite à la page 8)

Le jubilé d'or de Sr Anna Beaupré

Au couvent Youville, Saint-Albert

Le 10 avril dernier, la plus vive allégresse régnait au Couvent Youville: c'est qu'on célébrait le cinquantième anniversaire de profession religieuse d'une vaillante Soeur Grise, Soeur A. Beaupré.

La fête s'ouvrit par une messe d'actions de grâces célébrée par Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, assisté par les Révérends Pères J. Bideault, o.m.i., et W.-E. Doyle. Prenait aussi place au sanctuaire le Rév. Père Joseph Beaupré, s.j., frère de la digne jubilaire.

Comme la fête coïncidait avec la retraite annuelle un groupe imposant de missionnaires des différentes maisons formaient l'assistance ainsi que plusieurs dames amies de la paroisse. A l'issue de la messe Son Excellence Mgr l'Archevêque félicita l'élue du jour, rappela la grandeur de la vie religieuse et se dit heureux de profiter de cette occasion pour dire publiquement son appréciation pour le bien accompli par les Soeurs Grises, premières soeurs Missionnaires dans l'Ouest qui ont secondé les Pères Oblats par leurs oeuvres de charité.

Soeur A Beaupré s'est dépensée dans l'Ouest pendant presque toutes les années de sa belle carrière. Venue au Manitoba dès son enfance elle entra à dix-sept ans au Noviciat de St-Boniface et eut le bonheur de voir deux de ses soeurs la suivre dans cette vie de sacrifice tandis que trois de ses frères devenaient l'un Oblat de Marie, c'est J.-Baptiste, et les deux autres Jésuites, les RR. PP. Marcien et Joseph Beaupré.

Saint-Norbert et Sainte-Anne, Man., St-Albert, Alta, la virent instruisant la jeunesse jusqu'à ce qu'elle fut désignée comme économe et secrétaire provinciale. C'est dans ce poste d'économe provinciale qu'elle est cette année couronnée d'Or; aussi c'est avec une sincère gratitude que toutes les soeurs de la Province ont voulu lui exprimer leurs félicitations, leur admiration et leurs remerciements.

Le lendemain, Soeur A. Beaupré quittait St-Albert pour Montréal. A la Maison-Mère, après la retraite annuelle, elle aura le bonheur de rencontrer ses dix-sept compagnes qui elles aussi comptent 50 années employées à semer la charité pour le bien des âmes. Espérons que cette semence fera germer de nombreuses vocations et que des jeunes à l'âme noble et généreuse suivront l'exemple de ces vaillantes ouvrières pour permettre à la Communauté de répondre aux besoins croissants de l'Eglise. Prions le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa vigne.

Les responsables de ce manque d'unité

Ottawa. — Le parti communiste est responsable de l'échec à l'unité nationale en Chine, a déclaré l'ambassadeur de Chine à Ottawa. Si les communistes, ajoute-t-il, avaient tenu leurs promesses, il y a longtemps que l'on en serait venu à un accord en Chine. Mais après que le gouvernement national eut reconnu le statut légal du parti communistes chinois et que celui-ci eut accepté d'incorporer l'armée rouge dans l'armée nationale, les communistes ont pris avantages des revers de l'armée nationale pour se raidir dans leur résistance et poser de nouvelles conditions aux autorités gouvernementales.

Les communistes avaient accepté que leur armée soit postée au nord de Shansi, mais quelques semaines plus tard, ils la transportaient ailleurs sans autorisation et firent tout en leur pouvoir pour détruire l'unité de commandement. Ils ont même attaqué les forces du gouvernement national, soit environ 350 fois en 1944.

L'Angleterre veut la suprématie en aviation

Londres. — La Chambre des Communes a voté un projet de loi en vertu duquel sera instauré un ministère distinct de l'Aviation. Le vote a suivi une déclaration d'un porte-parole du gouvernement disant que la Grande-Bretagne devra avoir la suprématie après la guerre dans le domaine de l'aviation.

Indifférence politique

Cité Vaticane. — Dans un bref article de l'Osservatore Romano" commentant la situation politique intérieure de l'Italie, on dit que 80 pour cent de la population italienne ne prend pas part aux activités politiques du pays et que les 20 pour cent qui restent appartiennent à divers partis.

L'obstination des chefs nazis prolonge les souffrances et accumule les ruines

par la British United Press

Les chefs nazis plongent l'Allemagne dans un suicide national en obligeant les forces alliées à la hacher en pièces. Ils veulent gagner du temps, mais ce temps gagné ne peut leur apporter aucun profit, aucun espoir.

Non seulement les nazis plongent le peuple allemand dans un suicide national, mais ils prolongent son agonie en obligeant les Alliés à faire plus de dégâts dans cette lutte prolongée. Ce sadisme ne trouve aucun exemple comparable dans l'histoire. C'est la première fois que l'on voit, en effet, des chefs d'un pays s'appliquer non seulement à faire inutilement des victimes dans les rangs de l'adversaire, mais aussi à ruiner leur propre pays.

Les forces alliées ravagent forcément l'Allemagne en poursuivant leur poussée, mais les chefs nazis décident encore que leur pays doit être plus massacré; ils s'obstinent à prolonger les souffrances du peuple allemand et à accumuler les ruines dans ce pay.

Tandis que la neuvième armée américaine avance directement vers Berlin et que deux autres armées cherchent à entrer en contact avec les armées soviétiques, les Allemands cherchent encore à résister aux troupes canadiennes et britanniques dans le nord du front ouest.

Le motif qui pousse les Allemands à résister avec acharnement dans le nord semble évident. Ils ne veulent pas que les Alliés puissent se servir des grands ports de Brême et de Hambourg. Maîtres de ces deux bases, les Alliés pourraient accélérer le ravitaillement de leurs armées et faciliter une poussée plus rapide en Allemagne.

Dans le sud, les Allemands résistent encore avec acharnement pour préserver leurs dernières positions de défense dans les Alpes. Dans le centre, au contraire, les Allemands ne semblent pas résister à l'avance des forces américaines.

Hitler prépare évidemment sa retraite dans les Alpes bavaroises. Il désire sans doute être considéré comme le martyr d'une cause perdue, mais il ne réussit qu'à infliger un véritable martyr à son peuple.

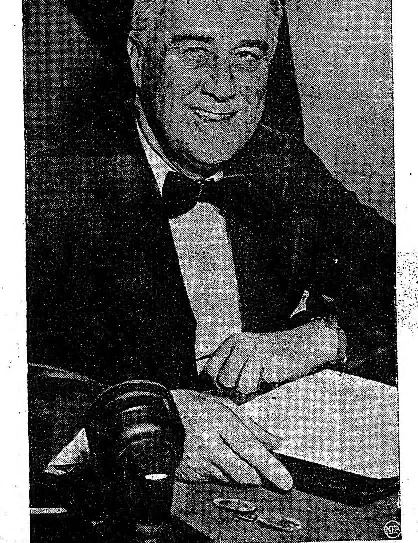
Aux yeux de l'histoire il ne sera pas jugé comme un martyr de sa cause, mais comme le bourreau de l'Allemagne dont il s'est appliqué à prolonger l'agonie en la rendant plus cruelle.

Quels que soient les efforts que tente actuellement Hitler, il ne réussira pas à retarder considérablement la victoire alliée; il augmente les malheurs de son pays et rend plus humiliante et plus désastreuse la défaite qu'il ne peut plus éviter.

Grand congé le jour de la victoire

Montréal. — 150,000 élèves des écoles de Montréal, jouiront d'un grand congé le jour de la victoire. Cette entente a été conclue entre les commissaires des écoles catholiques et protestantes de la métropole.

Si la fin de la guerre était annoncée un jour de congé régulier, le jour chômé de la victoire serait reporté plus tard. Les autorités scolaires de Montréal entendent faire célébrer ainsi par les écoliers le grand jour attendu.



Le président des Etats-Unis, Franklin Delano Roosevelt, décédé subitement jeudi dernier.

Un drapeau et un hymne pour le Canada

Ottawa. — Le premier ministre proposera de doter le Canada d'un drapeau et d'un hymne national lorsque l'occasion s'en présentera et lorsque la chose deviendra opportune. C'est ce que M. King a répondu par écrit à M. Wilfrid Lacroix, député indépendant de Québec-Montmorency, qui lui avait demandé quand il donnerait "suite à la promesse qu'il a faite en 1944 de donner à notre pays un drapeau national et un hymne national?"

Record de naissance au Québec

Québec. — Pour la première fois dans l'histoire démographique de la province de Québec, le nombre des naissances vivantes, survenues dans une seule année, dépassera 100,000. Par ailleurs, si l'on en juge par la compilation préliminaire des décès enregistrés en 1944, il appert que le taux de mortalité générale n'atteindra pas 10.0 par mille personnes; ce sera la première fois également.

A l'heure actuelle, on estime à 34,134 le nombre de décès survenus dans notre province. Il est probable que le total de l'année 1944 s'élèvera à près de 34,500 lorsque tous les rapports seront parvenus aux bureaux du démographe provincial. Ainsi, les mortalités auront été moindres qu'en 1943, alors qu'elles se chiffrèrent à 35,069. Il ne faut pas oublier cependant que les décès de nos militaires actuellement en dehors des limites géographiques, ne sont pas inclus dans ces compilations.

Pour revenir à la natalité, il semble à peu près certain que, quand toutes les naissances enregistrées auront été transmises au démographe, leur nombre atteindra 101,600, soit 1,600 de plus que cent mille. En 1944, le nombre des naissances vivantes atteint actuellement 99,108, et en 1943, il était de 98,744. Cet aperçu provisoire des naissances et des décès survenus au cours de 1944 indique que la santé générale s'est maintenue, dans notre province, à un niveau très satisfaisant et probablement supérieur à celui des années écoulées.

M. King est prié de se présenter ailleurs

Ottawa. — M. Antonin Lalonde, de Bourget, Ontario, candidat indépendant dans Russell aux prochaines élections fédérales, a fait parvenir, au nom de la population de Russell, un télégramme au premier ministre King, dans lequel il lui demande de ne pas priver l'élément canadien-français d'un siège au parlement, en se présentant dans ce comté.

La Conférence de San-Francisco; le 8e Emprunt de la Victoire

Deux mandements de S. Exc. Monseigneur l'archevêque d'Edmonton



Les catholiques de cet archidiocèse, de concert avec leurs amis d'autres croyances, ne sauraient rester indifférents vis-à-vis de la Conférence de San-Francisco, qui doit s'ouvrir prochainement. Il y a en jeu des questions qui ne peuvent que mener à de pires conflits, à moins qu'elles ne soient réglées selon les principes de justice, au cours de cette conférence et de celles qui suivront. Nous devons nous rappeler que la guerre se poursuit toujours, non seulement pour gagner une décision, mais pour obtenir une paix durable.

A l'heure actuelle, on a des signes moins encourageants qu'aux premières années de la guerre, que l'indépendance des petites nations sera respectée. De puissantes influences sont à l'oeuvre, qui menacent sérieusement les aspirations pacifiques de ceux qui composent, croyons-nous, la grande majorité du genre humain. Nous pouvons ajouter que la confiance que nous avons entretenue jusqu'ici n'a pas été raffermie par la regrettable disparition, la semaine dernière, du distingué président des Etats-Unis. Nous devons donc implorer l'Esprit-Saint d'inspirer, à ceux qui prendront part à cette conférence, des sentiments de charité et de justice envers tous ceux qui ont quelque intérêt dans les termes de la paix et dans les rajustements territoriaux qui suivront la guerre.

A cette fin, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche, 22 du mois courant, sera un jour de prières spéciales pour le succès de la Conférence de San-Francisco, de façon à ce que les questions qu'on abordera à cette conférence soient étudiées et réglées d'après les grands principes chrétiens de charité et de justice.

16 avril, 1945.

Le dimanche, 22 du mois courant, les pasteurs de toutes les paroisses de l'Archidiocèse voudront bien rappeler à leurs fidèles la campagne de l'Emprunt de la Victoire qui s'ouvrira le lendemain. A plus d'une reprise déjà l'on a insisté sur la sûreté de ces placements et notre devoir de supporter le pays dans toute la mesure du possible; les mêmes raisons valent encore et, s'il y a quelque chose, elles s'imposent avec plus de force que dans les campagnes précédentes.

Grâce à Dieu, la fin de la guerre apparaît bien à portée de vue. Pourtant, ce serait une grande erreur de conclure que le gouvernement n'a pas besoin désormais de notre support au même degré que dans les temps incertains et difficiles d'il y a trois ou quatre ans. A la vérité, il serait beaucoup mieux pour tous les intéressés si notre gouvernement continuait à financer ses diverses entreprises en recourant aux emprunts du peuple lui-même.

Cependant, même si la guerre se termine ce mois-ci, le présent emprunt et probablement plusieurs autres seront nécessaires pour la démobilisation et la réhabilitation des hommes et femmes de nos forces armées. Nous sommes tous d'accord qu'ils méritent plus que ce que nous pouvons espérer faire pour eux. Nous sentons qu'il est de notre devoir de les aider, mais nous ne savons pas beaucoup comment nous y prendre. Nous sommes des plus reconnaissants que le programme de pensions et de gratifications offert par le gouvernement, soit plus généreux que celui offert par les autres pays engagés dans cette guerre; et nous espérons que tous ceux qui seront chargés de l'administration de ces fonds s'efforceront sincèrement de bien interpréter la politique du gouvernement envers ceux qui se sont enrôlés dans les diverses forces armés, et tout spécialement envers ceux qui par la suite ont souffert.

Tout cela va appeler de lourds déboursés d'argent; mais malgré tout nous voulons que tous reçoivent autant que possible ce qui est juste. Et puisque nous ne pouvons aider directement nos combattants, nous devrions être heureux de prêter au gouvernement l'argent nécessaire à cette fin, surtout quand ces prêts portent un bon taux d'intérêt et sont parmi les placements les plus sûrs du monde.

17 avril, 1945.

† J. H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton.

La langue française à San-Francisco

Ottawa. — Le gouvernement canadien n'a eu aucun indice permettant de croire que le français sera mis de côté comme langue officielle à la conférence de San-Francisco. La question de désigner quelles seront les langues officielles, sera l'une des premières à être discutée à l'ouverture de la conférence.

Le premier ministre King a donné ces renseignements, alors que M. Philippe Picard, député de Bellechasse, protestait contre les rumeurs qui prévoient l'exclusion du français comme langue officielle. M. Picard a pressé le gouvernement d'intervenir "afin que l'on reconnaisse cette langue qui fut pendant cinq siècles celle de la diplomatie et qui est l'une des deux langues officielles de notre pays".

"Je tiens à dire, dit M. King, que je serais très surpris si la rumeur à laquelle le député vient de faire allusion était fondée. Je n'ai reçu aucune information touchant les langues qui seront officielles à San-Francisco, mais on m'a laissé entendre que l'une des premières questions qui seront abordées par la conférence elle-même, sera celle de savoir quelle langue ou quelles langues — une, deux, trois ou quatre, — seront déclarées officielles à ce moment.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Fred Casavant, Shoal Lake, Alta

M. l'abbé J.-E. Lapointe, Bonnyville, Alta

Paul Bouchard, Therien, Alta

Albert, Brisson, Donnelly, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 18 AVRIL 1945

Aux parents de veiller et d'agir

Nos lecteurs sont au courant du projet fédéral destiné à promouvoir le bien-être physique des Canadiens. Ce projet a été, en 1943, sanctionné par une loi, le National Fitness Act. Un Conseil national a été formé; des crédits ont été votés. Il reste à conclure des accords avec toutes les provinces (la plupart ont déjà promis leur collaboration) pour mettre à exécution, aussitôt la guerre teminée, les plans qui auront été alors arrêtés. Le Conseil national s'y emploie et c'est dans ce but qu'il a convoqué à Victoria, au commencement de ce mois, les représentants des provinces.

Les plans manquent encore de précisions. Il est question de l'entraînement physique dans les écoles, de centres de loisirs pour les jeunes et les plus âgés, de camps où des instructeurs (on a déjà parlé de faire appel à ceux de l'armée) donneraient à notre jeunesse qui y ferait un séjour chaque année, des leçons et des exercices de culture physique.

A n'en pas douter, il y a dans tout ce projet une autre tentative du Fédéral de s'ingérer dans les problèmes de l'éducation qui relèvent pourtant des provinces. Les centralisateurs dont l'action est souvent secrète, essaient de toute façon d'y trouver leur profit.

* * *

Le projet, tel qu'il a été conçu et organisé, manifeste une ignorance complète des droits des parents sur l'éducation de leurs enfants. L'Etat légifère, décrète, dresse des plans sans consulter les organisations religieuses, culturelles, nationales qui les représentent plus immédiatement. "Tant pis, semble-t-il dire, s'ils ne sont pas contents de mes décisions. Qu'ils paient, soit! Mais c'est moi qui mène."

Les premiers droits en matière d'éducation appartiennent pourtant aux parents; on ne saurait les traiter à la légère ou en faire fi sans donner dans les erreurs qu'on a reprochées si durement, et à juste titre, aux fascistes et aux nazis. Cette tendance qui s'amplifie et se concrétise chaque jour est d'autant plus dangereuse pour nous, Canadiens français, qu'elle menace directement nos croyances religieuses et nos traditions nationales.

Qu'on ne dise pas qu'il s'agit ici de simple culture physique. Une phrase du président du Conseil national, en fonction depuis bientôt un an, suffirait à nous montrer qu'il y va de bien plus. "C'est sur les terrains de jeu, au cours des heures de loisirs, a-t-il déclaré, que l'on peut façonner une société. . . Sur les terrains de jeu on fait du garçon un homme, de la fillette une femme."

Les parents sont en droit de se demander: quel homme? Et quelle femme? Ils feront bien de se rappeler que c'est sur les terrains de jeu, dans les camps de vacances, autant que dans les écoles, que Mussolini formait sa jeunesse, et Hitler la sienne.

* * *

Qu'on n'essaie pas, non plus, de nous endormir en nous parlant de neutralité. Comme l'a fait remarquer à propos, dans sa conférence de dimanche dernier, la présidente générale de la Jeunesse étudiante catholique, Mlle Jeanne Benoît, la neutralité, en fait, n'existe pas. Dans ses démarches de chaque jour, l'homme se comporte comme un chrétien ou un païen. Il vit d'une mentalité, bonne ou mauvaise, qui exerce son influence sur tous les actes de sa vie.

Quels seraient donc ces loisirs et ces amusements qui ne seraient, en réalité, ni bons ni mauvais, qui n'apporteraient à l'âme ni dommage ni bienfait?

Il importe souverainement que les parents catholiques ne laissent pas embrigader leurs jeunes gens et leurs jeunes filles par des Institutions d'Etat où on en fera des hommes et des femmes sans eux et même contre eux.

Le mieux, c'est qu'ils organisent les loisirs de leurs enfants dans les cadres des familles et des institutions paroissiales qui les prolongent. Le milieu paroissial a toujours été pour nous une protection et une force; il ne doit jamais cesser de l'être. Avec de l'initiative, de l'entente, de la coopération, il peut répondre à des besoins nouveaux et continuer de protéger notre jeunesse contre une prétendue neutralité qui est le plus souvent du paganisme.

Que les parents ne craignent pas de se donner quelque peine pour garder l'exercice de leurs droits et remplir leurs obligations d'éducateurs. Des organisations paroissiales existent déjà un peu partout. Qu'ils sachent les utiliser et, avec l'appui de l'autorité qui ne leur fera certainement pas défaut, qu'ils les développent. Qu'ils travaillent à en créer de nouvelles, si cela est nécessaire, afin de procurer à leurs enfants une utilisation chrétienne et bienfaisante de leurs loisirs.

Aux parents de veiller, de s'organiser et d'agir.

S. P.

En lisant les journaux

Deux cultures existent au Canada

LE DROIT. — Dans une causerie qu'il a prononcée à Montréal, M. le juge Harrison, de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick, a dit que le Canada ne réussirait à grandir que si tous les Canadiens, de langue anglaise et de angue française, reconnaissent franchement que deux cultures existent au Canada et que l'on ne saurait envisager la domination de l'une par l'autre, mais au contraire l'effort réuni des deux pour édifier un grand pays. A Edmonton, le Dr Crutchfield, principal de l'Ecole technique de Shawinigan Falls, avait déclaré: "Nous ne devons pas oublier que le Canada français est destiné à survivre, que la culture française aura une influence de plus en plus grande dans notre société et que nous pouvons, avec de la compréhension mutuelle, développer chez nous une manière de vivre qui sera un modèle pour les autres pays." Pour en arriver à ce résultat, il faudrait que la majorité change sa façon d'agir envers la minorité. Celle-ci a toujours reconnu de droit et de fait l'existence d'une double culture, mais la majorité démontre constamment qu'elle entend ignorer le fait français. C'est pourquoi le français est ostracisé dans plusieurs branches de l'administration fédérale et que, dans la plupart des provinces anglaises, le français n'a pas droit de cité dans les écoles gouvernementales. Que la majorité pose d'abord des actes de justice, et la minorité sera mieux disposée à écouter les appels à la bonne entente.

Faisons fructifier

LA PATRIE. — Les statistiques vitales fédérales portant sur l'année 1943 révèlent une notable augmentation des naissances et l'excédent considérable qu'elles marquent par rapport aux décès, au Canada. L'augmentation naturelle de la population du pays accuse donc une progression rassurante, qui est plus marquée dans le Québec, où le taux de 28.6 naissances vivantes par 1,000 habitants dépasse celui des autres provinces.

Rien ne vaut, pour notre pays, cette augmentation naturelle de la population; à tous les points de vue, il faut la préférer à l'augmentation artificielle déterminée par l'immigration. Mais encore devons-nous prendre les mesures appropriées pour assurer au pays tous les avantages de cet apport naturel par une législation sociale qui favorise la famille nombreuse, qui facilite aux parents la tâche qu'ils assument. A cet égard les allocations familiales constituent une initiative fructueuse, dont tous les parents devraient s'empresser de profiter.

C'est aux provinces, cependant, qu'incombe la responsabilité première dans le domaine de la législation tutélaire qui peut faire la famille forte et féconde, qui protège l'enfance, qui ouvre à tous les enfants l'accès à l'instruction, qui favorise la santé, qui distribue les soins médicaux, qui facilite l'apprentissage, qui, en un mot, peut faire bénéficier pleinement la nation canadienne du capital humain qui a sa source dans la famille.

La guerre et les enfants

MONTREAL-MATIN. — La guerre a provoqué jusqu'ici bien des désastres, bien des tragédies, bien des deuils, bien des souffrances mais même quand elle sera terminée, on continuera, par le monde entier, à en ressentir pour de longues années à venir les néfastes répercussions.

L'enfant, la famille en seront pour longtemps affectés. On s'en rend bien compte en examinant un peu ce qui se passe autour de nous. Une dépêche provenant de Londres devrait ouvrir les yeux qui refusent de se désiller. Il appert qu'en Angleterre le public est aux abois devant les multiples cas de cruauté à l'égard des enfants. Tous les jours, en effet, on rapporte que des petits ont été abandonnés, qu'ils ont été maltraités de la façon la plus sauvage, la plus sadique même.

Ce sont là les fruits d'unions matrimoniales conclues à la hâte, de mesures de guerre ne tenant aucun compte du fait que la famille est la base de la société. C'est aussi le fruit de législations permettant à l'Etat d'intervenir dans tout ce qui, peu à peu, laisse l'individu sous l'impression que toutes les responsabilités reposent maintenant sur le dos des gouvernants ,y compris celle de protéger et d'élever ses enfants.

Pour éviter d'autres conflits

LA CROIX, Paris. — Pour éviter des graves bouleversements sociaux redoutés, une seule arme efficace est à notre disposition: la réforme des abus graves et pernicieux qui font actuellement obstacle à la bonne marche de la société humaine, abus qui sont au dire des meilleurs penseurs la cause profonde des guerres mondiales de 1914 et de 1939, et qui, s'ils ne disparaissent pas, nous entraîneront à de nouveaux et de plus en plus graves conflits sociaux et internationaux. . . Si l'ampleur et la nature des réformes de structure à accomplir relèvent des discussions des hommes et de la décision définitive des chefs de la société civile, le principe même de ces réformes et leur nécessité sont affirmés au nom de la loi naturelle par les représentants dans l'Eglise et l'autorité hiérarchique, et ne peuvent être contestés par aucun catholique éclairé et de bonne foi.

Causerie pédagogique

Le recrutement sacerdotal

L'école peut et doit jouer un grand rôle dans l'orientation des enfants, c'est-à-dire dans l'oeuvre des vocations.

Et pourtant, ce n'est point de la part de l'école dans cette oeuvre essentielle que je vous entretiendrai ce soir. L'école n'est qu'un adjuvant, un prolongement de la famille. C'est la famille continuée dans une autre sphère d'action.

Vouloir des prêtres

Le foyer demeure le mileu vital de l'enfant. C'est le climat propice à l'éclosion des vocations, à l'orientation des vies.

Personne n'attend de la famille une participation positive et immédiate à l'oeuvre des vocations.

Il est cependant permis d'affirmer ses préférences. Aucun acte ne doit s'accomplir aussi librement, aussi délibérément que le choix d'un état de vie, d'un idéal à réaliser.

Pour avoir des prêtres, une famille doit vouloir des prêtres.

Vouloir des prêtres, c'est établir un foyer où Dieu règne, où ses commandements et ceux de son Eglise ne sont jamais transgressés scandaleusement.

Vouloir des prêtres, c'est être rempli de l'esprit de sacrifice et d'abnégation, c'est accorder la primauté aux valeurs spirituelles; c'est imprégner sa vie de sens chrétien, c'est prêcher d'exemple.

Vouloir des prêtres, c'est respecter le prêtre, c'est l'entourer de vénération, c'est exalter son rôle au sein de la société.

Nous aurons, l'Eglise aura des prêtres, si nous en demandons à Dieu, et, si par notre conduite nous méritons que Dieu nous en accorde.

La moisson est abondante. . .

Les évêques, nos chefs répètent la plainte qui tombait des lèvres du Maître: "La moisson est abondante, mais le nombre des ouvriers est petit."

D'où vient que cette plainte ne trouve pas d'écho en tous les coeurs?

Faut-il s'étonner?

Une famille a les bénédictions qu'elle mérite.

Si l'atmosphère du foyer est favorable à l'épanouissement des vocations, il y aura des vocations.

Que penser de ces foyers d'où a disparu le sens chrétien, où l'on ne s'entretient que de son confort et de ses aises, d'où le sacrifice est banni comme un trouble-fête?

Comment un enfant peut-il jamais songer à se donner à Dieu, à tout quitter, quand dans sa famille la prière en commun est omise, le bénédicité et les grâces ne sont jamais récités tout comme si Dieu avait cessé d'être la Providence en ce monde!

Les pratiques religieuses, l'assistance à la messe et aux autres offices sont négligées, abandonnées, parce qu'elles sont un empiètement sur le temps qu'on veut consacrer aux choses mondaines.

Le désir d'être prêtre peut-il naître dans le coeur d'un adolescent qui a entendu le mépris du prêtre sortir de la bouche de ses parents?

Ne s'évertue-t-o npas souvent à souligner, à grossir les travers, les défaillances, les défauts tout humains du ministre de Dieu?

Comment penser à embrasser une carrière accablée de ridicule, de moqueries? Et les vocations se font rares, elles se perdent.

Devoir des laïcs

Tout cela pour vous faire comprendre le rôle éminemment important de la famille, des laïcs dans l'oeuvre des vocations, dans le recrutement du clergé, de notre clergé.

La famille, centre de la vie de l'enfant, doit enseigner à l'enfant le respect de Dieu et de son Eglise, la vénération du prêtre, le Christ parmi nous.

C'est à nous laïcs, que revient la tâche, je devrais dire la mission de recruter le clergé.

Le Pape, les évêques, les prêtres, sortent des familles, sont issus de laïcs. Quelle auguste prérogative pour les familles!

C'est nous qui donnons à l'Eglise ses ministres, c'est pour nous qu'ils travaillent, se dévouent, s'usent à la peine.

Regardons le sacrifice en face. Soyons prêts à jeter dans les bras de Dieu les enfants qui veulent se consacrer à son service.

Notre clergé

Nous, Canadiens français, avons toutes les raisons du monde d'aimer, de respecter, de vénérer notre clergé.

L'histoire rend témoignage de son zèle, de son dévouement. Elle nous révèle sa participation désintéressée à nos luttes pour la conservation de la foi, de la langue, de nos traditions et de nos moeurs.

Dans nos épreuves comme peuple, et elles furent nombreuses, il s'est porté à notre secours avec empressement, il s'est dépouillé pour nous combler.

Ministre de Dieu, le prêtre a été aussi l'éducateur du peuple et son soutien.

Témoignons à notre clergé une indéfectible gratitude. Qu'il soit pour toujours assuré de notre entière collaboration dans l'oeuvre si louable des vocations.

Ce faisant nous aurons mérité les bénédictions de Dieu et Il nous les accordera abondamment.

Camille Fournier, D. Pead.
(Bulletin des Institutrices).

L'électrification rurale

Conférence présentée au poste CKUA sous les auspices de la Voix Française, Education adulte, le 9 avril 1945, par M. Paul Gibeau, agronome de la région de Saint-Paul.

Nous traiterons pendant quelques instants, d'électrification de nos campagnes. Permettez-moi tout d'abord, de vous citer le cas de M. Félix Bergeron. Vous connaissez peut-être son histoire?

C'était au début de la guerre. Ce cultivateur possédait une terre de 150 acres, 14 vaches à lait, 150 poules et quelques porcs. Le seule aide à sa disposition était un homme engagé et son jeune fils. Comme équipement, un engin servait à pomper l'eau et rafraîchir le lait. Le temps dépensé à faire le "train" s'évaluait à trois heures par jour.

Mais voici que les salaires se mirent à augmenter, et l'engagé quitta la ferme pour une industrie de guerre. Que faire? Heureusement pour lui qu'à ce moment, le pouvoir électrique passait à sa porte. Bergeron l'installe dans son écurie. Il se procure une trayeuse mécanique, un frigidaire pour le lait, et une pompe électrique. Les lumières furent aussi installées dans la maison, l'écurie et le poulailler. C'était un placement considérable, mais étant quelque peu désespéré, Bergeron ne négligeait aucun achat d'équipement.

Il trait aujourd'hui 18 vaches au lieu de 14. Son jeune fils fait tout l'ouvrage seul et aussi rapidement que trois personnes auparavant. On augmenta le nombre de porcs à 100.

Loin d'être privé des services d'un engagé, Bergeron obtient un plus fort rendement de son kilowatt heure, et à une fraction du coût. Ce KWH accomplit tellement de petites choses qu'on ne peut pas exiger d'un homme! Par exemple, non seulement pompe-t-il l'eau, mais il résout tout ce problème sur la ferme. Il y a toujours de l'eau fraîche dans la maison et dans les abreuvoirs des animaux.

La production des oeufs a augmenté depuis l'installation de l'électricité dans le poulailler, et le travail domestique étant réduit à un minimum à cause de l'aide qu'apportent les nouveaux appareils, Madame peut travailler à l'extérieur. Et cela lui plaît beaucoup.

Pour tout ceci, le compte moyen d'électricité s'élève à $8.18, soit l'équivaut des dépenses antérieures de l'engin.

Son voisin, Léon Blanchette opère une ferme laitière de 178 acres avec l'aide de deux engagés. Ils ont 18 vaches à lait, des porcs et des poules.

Obligé de consacrer 4 heures au "train" chaque jour, Blanchette fut alarmé lorsqu'il vit partir un de ses engagés. Mais encore une fois, le KWH vint à son secours. Il augmenta le nombre de vaches à trente, sans consacrer plus de temps au "train" qu'auparavant. L'électricité fiat son ouvrage discrètement; elle porte l'eau aux vaches, aux porcs et aux poules, elle sauve au moins une heure de travail ardu à un homme, chaque jour.

Il n'y a plus de glace à acheter. Le compte moyen d'électricité monte à $7.39, alors que la glace seule coûtait $9.00 par mois.

Mais les cultivateurs de l'Alberta peuvent-ils en général, espérer jouir de ce service sur leurs fermes?

Vous connaissez sans doute les projets en marche actuellement. Il y a trois régions où des compagnies d'électricité conduisent des expériences en électrification rurale: Végreville, Red Deer et Calgary. A un taux minimum de $5.00 par mois, il semble que les prix suivants seraient passablement justes. L'éclairage de toutes les bâtisses coûterait $5.13 par mois. Un radio consommerait pour 17 cents de plus; une laveuse, 8 cents; fer à repasser, 15 cents; pompe à eau, 48 cents; réfrigérateur, $1.00; machine à moudre le grain, 50 cents; poêle, $3.00; Total, $9.01. Vous devrez remarquer que plus vous vous servez d'électricité, plus vous économisez du temps et de l'argent. Je connais tel cultivateur qui chauffe son automobile à l'électricité; ça lui coûte 1½ par jour.

Le taux approximatif de $5.00 ci-dessus mentionné serait chargé une fois l'électricité rendu à vos bâtisses.

Le gouvernement provincial suit de très près les expériences des compagnies. Une fois la guerre terminée, il compte établir un service qui aidera les cultivateurs à obtenir le pouvoir électrique sur leurs fermes. La règle de conduite suivante est déjà établie. Si un district désir devenir éligible pour bénéficier du plan, il doit avoir 100 fermes bonnes à brocher sur 50 milles de ligne.

Le coût du brochage d'une ferme peut varier entre $150 et $500, selon le nombre et la grosseur des bâtisses, la distance entre elles et la quantité de broche requise pour chacune. Il faut aussi se procurer des appareils. Le coût de ceux-ci varie aussi de $150 à $300 pour un appareil complet.

Malgré le haut prix d'installation, il n'y a aucun doute que l'électricité n'est pas un luxe sur la ferme mais une véritable économie.

Le KWH est actuellement l'engagé le plus économique que nous connaissions. Dans la maison, à un taux de 1½ à 3 cents, le KWH fera un gros lavage hebdomadaire ou encore fera marcher la machine à coudre pour l'ouvrage de deux mois. Sur la ferme, il traira une vache pendant vingt jours, ou éclairera un poulailler de 100 poules pour 6 jours.

Je termine par cet autre exemple:

(suite à la page 3)



Le Sanctuaire National de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Wakaw

Wakaw est un nom sauvage qui en langue crise signifie "Lac Croche". En effet, à quelques milles dans une direction nord-est, s'étend une belle nappe d'eau de 12 milles de long avec une courbe très prononcée qui lui a valu le nom de "Lac Croche". De là, le nom de la gare et du village qui se trouvent sur la ligne du Canadien National à 42 milles de Prince-Albert et 80 milles de Saskatoon, dans la partie centrale de la Saskatchewan et sur la Route Nationale No 2.

Topographie et aspect du pays:—

Terrain généralement ondulé, mais pas assez pour nuire à la culture qui est mixte, c'est-à-dire élevage et depuis quelques années, culture de plantes fourragères, trêfles, mélilot, etc. avec culture du blé, orge, avoine, etc. En partie boisée et prairie, cette section porte le nom de "partie des parcs" (Parklike country).

Population:—

Tout-à-fait cosmopolite, composée de quelques familles de langue française et anglaise, et surtout hongroises, allemandes, ruthènes, polonaises, etc. De coutumes et moeurs différentes, de manières de vivre et de mentalité propres à chaque nationalité, ces groupements n'ont pas encore eu le temps de se "canadianiser", vu qu'ils ne sont venus au pays que depuis 35 à 40 ans.

Paroisse de Ste-Thérèse:—

Autrefois, il y avait deux paroisses avoisinantes: Ste-Elisabeth de Hongrie et St-Mary, lesquelles ont été réunies en une seule pour former la nouvelle et unique paroisse de Ste-Thérèse de Wakaw. A cause des dialectes parlés si nombreux et si différents, les Autorités ecclésiastiques diocésaines ont décidé que l'anglais seul serait désormais la langue officielle, mais qu'au besoin, les populations devraient avoir les services de prêtres de leur langue pour les missions, retraites paroissiales, etc. Environ 125 familles catholiques réparties en 5 groupes ethniques différents, mais tous imbus maintenant de l'esprit paroissial, ce qui est ou doit être attribué à la dévotion de la petite Thérèse.

1922:—

Tel était Wakaw en 1922, lorqsue la divine Providence suscita un jeune prêtre rempli de zèle et de grand talent pour les langues avec au coeur une dévotion extraordinaire à la petite Thérèse qui lui avait valu sa vocation sacerdotale dans les circonstances les plus pénibles, les plus difficiles; mais il est mieux de tout passer sous silence maintenant que les auteurs sont disparus de la scène de ce monde, et que le seul témoin et coparticipant de ce voeu hardi autant que téméraire, l'abbé J.-A. Normandeau, n'en veut tirer gloire que pour inspirer une plus grande confiance et dévotion à la petite Thérèse.

Donc, rien d'extraordinaire dans ce coin perdu de l'Ouest, si ce n'est que la petite Thérèse l'avait déjà choisi comme son endroit de prédilection en vue d'y répandre sa bienfaisante "pluie de grâces et de bénédictions" sur les populations environnantes en même temps qu'y faire tomber cette pluie du ciel si nécessaire à la production des cultures du sol et qui manque parfois dans cette partie des prairies.

Le temps était venu, l'heure de la petite Thérèse avait sonné au cadran de la destinée future de Wakaw! A l'automne de 1922 l'abbé Narcisse Burrell, ordonné prêtre depuis quelques mois seulement est nommé curé de Wakaw. De suite, il se met à l'oeuvre en commençant par apprendre le hongrois, langue excessivement difficile, mais qu'il maitrisera déjà au bout de quelques mois. Déjà le jeune curé connait à fond les langues française et anglaise sans compter les classiques qui lui sont familières.

Les organisations de tous genres se multiplient dans la paroisse, toutes convergent vers un seul but, la réalisation du voeu fait quelque temps auparavant de bâtir un sanctuaire à celle qui vient d'être nommée par Rome, grâce à l'heureuse intervention de S. E. Mgr Ovide Charlebois, grand dévôt à la petite Thérèse, patronne principale et universelle des missionnaires et des missions.

1925:—

Trois ans se sont écoulés et les travaux du sous-bassement sont commencés et en marche, le corps principal de la bâtisse, l'église, a 100 pieds de long par 50 de large, le transept, 79 par 29.

Premier pèlerinage: 17 mai 1925:—

Il eut lieu le jour même de la canonisation de la petite Thérèse à Rome. Résultat: un triomphe éclatant pour Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw. On compte 3,000 pèlerins, 2,000 communions, cérémonies à l'avenant, procession, sermons en français et en anglais. Quant au sermon en hongrois, l'organisateur du pèlerinage, l'abbé Burrell, parla avec beaucoup de coeur et de flamme de la petite Thérèse; un moment l'émotion l'étrangla, les larmes coulèrent de ses yeux au souvenir des merveilles qui s'accomplissent par son intercession. Vraiment merveilleuse fut cette glorieuse journée de la petite Thérèse, le **premier pèlerinage** en son honneur dans la Saskatchewan, dans le Canada et aussi le premier en Amérique.

Deuxième pèlerinage: 30 septembre 1925:—

Bénédiction solennelle de la pierre angulaire du sanctuaire. Au delà de 500 pèlerins, 400 communions, etc. On considère que ce fut un succès à cette saison de l'année, à cause des travaux de la moisson.

Troisième pèlerinage: 9 juin 1926:—

6,000 pèlerins, 4,000 communions, etc. Cette journée apporte sans doute beaucoup de joie et de consolation à celui que la petite Thérèse a choisi pour son apôtre dans la Saskatchewan.

Quatrième pèlerinage: 3 nov. 1926:—

Guérison d'une femme paralytique de Prince-Albert. S. E. Mgr Prud'homme est présent, lui qui a été le premier à prêcher la dévotion à la petite Thérèse dans le Manitoba, qui a reçu l'abbé Burrell dans son diocèse, au refus d'autres sous prétexte de maladie. —Nous devons mentionner ici l'arrivée des Révérendes Soeurs de la Présentation de St-Hyacinthe pour faire la classe et prendre soin du sanctuaire.

1926-1941:—

Avec le départ de l'abbé Burrel pour la Hongrie dans le but d'étudier et d'apprendre autant de dialectes que possible, la prédiction de la voyante Thérèse Newman de Konnersreuth à Mgr Prud'homme se réalise. Elle avait prédit: "Ce sanctuaire de Wakaw est voulu de Dieu, mais il connaîtra des jours sombres et se développera lentement". Mais, ajoute Mgr Prud'homme: "Le beau soleil finira par percer les nuages, ... et la Vierge de Lisieux saura triompher de tous les obstacles".

D'ailleurs, cmme dans toute oeuvre divine ou divinement inspirée il faut le temps et les sacrifices d'attente, de quasi-désespérance pour affermir et consolider ces oeuvres qui doivent être accomplies dans le temps par les humains, mais dont le caractère et l'empreinte sont du ressort divin.

Pèlerinage: 15 juin 1941:—

Durant cet intervalle de 15 ans sans que rien ne bouge, le point de vue hu-

(suite à la page 6)

L'électrification

(suite de la page 2)

Au début de la guerre, Arthur Racine cultivait une terre de 130 acres avec ses deux garçons. Ils avaient 18 vaches laitières, quelques porcs et quelques centaines de poules. Le travail était ardu et tous étaient très occupés du matin au soir.

Les deux fils sont appelés à l'armée. On installe l'électricité à ce moment. Aujourd'hui, avec l'aide de la grande fille, on fait le même ouvrage, et Racine prétend qu'il travail moins fort qu'auparavant. Mme Racine fait son ouvrage domestique dans deux ou trois heures. Selon le dire de M. Racine, si on lui enlevait l'électricité, toute la famille abandonnerait la terre. L'autre jour, un de ses fils vint en congé après un séjour de deux ans outre-mer. Il passa son temps au début à faire fonctionner les machines puis il dit: "Papa, que j'ai donc hâte de revenir sur notre ferme!"

Mesdames et Messieurs, si vous désirez de plus amples renseignements sur le sujet de l'électrification rurale, veuillez vous adresser à nos bureaux, nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Paul Gibeau,
agronome.

De Valera et la France

Dublin. — Le premier ministre de Valera a reçu M. Jean Revière, ministre français en Irlande. A cette occasion de Valera a dit qu'il espérait que la France reprendrait bientôt sa grande place dans la reconstruction de l'Europe, reconstruction qui ne pourra se faire, dit-il, sans tenir compte des principes chrétiens.

MORINVILLE

L'on nous rapporte que la municipalité rurale de Morinville a décidé de se fixer dans la ville même de Morinville. Tout dernièrement elle a acheté une des belles propriétés du village pour en faire la résidence du secrétaire trésorier et tout près elle bâtira une autre résidence pour y tenir les bureaux. Ce sera paraît-il une maison d'une quarantaine de pieds qui contiendra des chambres pour différentes fins.

* * *

La terre de Mme Edmond l'Abbé a été vendue dernièrement à la famille Verbeck qui demeure non loin de là. Nous sommes heureux de constater qu'elle est restée à l'un des nôtres. Gardons à notre paroisse la physionomie des années passées et ne vendons pas à des étrangers qui ne voudraient s'assimiler au reste de notre population.

* * *

La liste de nos malades ne diminue pas beaucoup et quelques-uns commencent à nous inquiéter quelque peu. Ne les oublions pas dans nos prières.

* * *

Nous avons eu vendredi une première séance de chant, musique et même de discours en préparation à la campagne pour l'emprunt de la victoire. Celle-ci semble être bien lançée et plusieurs sont prêts à faire un dernier effort pour faire triompher la cause qui nous est si chère. De fait les nouvelles de la guerre deviennent meilleures tous les jours et d'ici peu sonnera le grand coup de la victoire pour les alliés.

* * *

Quelle tristesse a été pour nous tous la mort si subite et si imprévue du président des Etats-Unis! Nous avions en lui un ami si dévoué et si fidèle! Il semblait presque un des nôtres et nous le pleurons comme s'il avait été de la famille. Le pauvre homme a succombé sous l'effort extraordinaire de la guerre et il en sera une des plus belles victimes.

* * *

Et les élections pour le 11 juin! Voilà une nouvelle qui était attendue depuis longtemps et qui tout de même nous surprend jusqu'à un certain point. La vie du parlement expirera dans quelques jours et il faut bien réélire notre députation. Quelle sera-t-elle? C'est là le secret des dieux.

* * *

L'on nous annonce pour mardi soir, dans la soirée, une assemblée des contribuables de la ville afin de discuter des nouvelles taxes que l'on voudrait imposer. Naturellement tout le monde n'est pas de la même opinion et la chose serait surprenante s'il en était ainsi. L'administrateur officiel donnera sa version et M. Albert Turgeon en fera autant en français. Lorsque ces deux messieurs auront parlé, le temps sera venu de poser des questions auxquelles deux orateurs s'efforceront de répondre.

Les obligations du VIIIe Emprunt

Les obligations du huitième Emprunt de la Victoire au Canada auront une double échéance, l'une à dix-huit ans et cinq mois et l'autre à quatre ans et six mois", a annoncé l'honorable J.-L. Ilsley, ministre des Finances. "L'émission à long terme portant intérêt à 3% avec échéance à 100 le 1er octobre 1963, sera rachetable en 1959 ou après, tandis que l'émission à plus court terme portant intérêt à 1¾% avec échéance à 100 le 1er novembre 1949, ne sera pas rachetable avant la date d'échéance. Ces deux émissions seront datées du 1er mai 1945 et seront émises à 100. Le premier coupon-intérêt de l'émission à 3% sera dû au bout de cinq mois et les coupons subséquents deviendront alors dûs deux fois par année, le 1er octobre et le 1er avril.

La campagne du huitième Emprunt de la Victoire s'ouvrira le 23 avril avec un objectif minimum, de $1,350,000,000, dont $675,000,000 représentant l'objectif minimum des souscriptions individuelles, soit une augmentation de $75,000,000 pour cette même catégorie au cours du Septième Emprunt de la Victoire en octobre 1944.

LAMOUREUX

Robert Lamoureux et Stanislas Godbout sont tous deux dans leur famille pour un congé de deux semaines. Après cela ils devront se tenir prêts à rejoindre les unitées combattantes outremer.

* * *

M. Alfred Tousignant est arrivé depuis une quinzaine pour occuper la propriété qu'il a achetée l'année dernière et située le long du grand chemin d'Edmonton. Son épouse Mme Tousignant est à l'hôpital de la Miséricorde, mais elle doit bientôt rejoindre son mari avec une jolie petite fille née le 8 avril et baptisée le 15. Elle a reçu les noms de Reine Marie Yvonne. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Emile Royer représentés par M. et Mme Donat Soucy.

* * *

M. D. Bouvier nous fait savoir qu'il viendra donner des vues animées dimanche le 22 avril et M. P.-O. Pilon parlera à cette occasion sur le nouvel emprunt de guerre. L'entrée est gratuite.

* * *

Nous avions plusieurs visiteurs sur fin de semaine: M. et Mme Emilien Paradis, Mlles Eva et Lorraine Paradis, Mlle Laura Gaumont, Mlle Saulnier, Mlle Germaine Houle, Mme Angèle Balfour.

* * *

Notre prochaine soirée familiale aura lieu le 29 avril donnée par M. et Mme Adélard Houle. On s'y prépare activement.

M. l'abbé Henri Goutier, aumônier près de Paris

Il nous fait grand plaisir d'annoncer que les rumeurs qui ont circul, dans nos paroisses au sujet de la prétendue disparition de M. l'abbé Henri Goutier, sont absolument sans aucun fondement. Nous venons de recevoir une communication de son frère M. Paul Goutier de Vermilion, Alberta, qui nous apprend la bonne nouvelle. M. l'abbé H. Goutier est en parfaite santé; il est aumônier dans un grand hôpital des environs de Paris, très occupé par unministère absorbant. Qu'on en juge: dans le cours de l'année passée il y a eu 250 décès à l'Hôpital. Le soin d'assister ces mourants, de les accompagner au cimetière, serait suffisant pour surmener le plus robuste curé de paroisse. . . et même son vicaire! C'est dire que la santé de M. l'abbé Goutier est solide. Tous ceux qui l'ont connu et apprécié, spécialement ses anciens paroissiens de Vermilion et de Legal, seront sans doute heureux d'apprendre cette bonne nouvelle.

H. Garnier,
curé de Lamoureux

Une éclipse de soleil le 9 juillet

e soleil subira, le 9 juillet prochain à bonne heure le matin, une éclipse qui sera plus ou moins visible au Canada, suivant la position géographique, ont révélé dernièrement les autorités de l'Observatoire du dominion. Il s'agit de la première éclipse depuis le 31 août 1932, et la suivante aura lieu le 30 juin 1954.

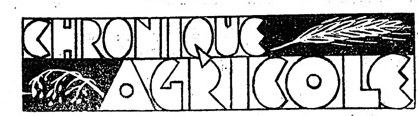
Ce sont les citoyens de la Saskatchewan et du Manitoba qui pourront observer l'éclipse entre 6 heures 15 et 6 heures 17 dans sa phase totale, alors que pour le reste du Canada, cette éclipse ne sera que partielle. Les premiers observateurs à pouvoir se rendre compte de l'éclipse seront les citoyens de Butte, au Montana, à 6 heures et 15 du matin.

Naissances illégitimes

Ottawa. — Le nombre des naissances illégitimes au Canada a accusé une augmentation croissante depuis 1939, révèle un bulletin publié par le Bureau fédéral de la Statistique. En 1943, ces chiffres étaient de 11,474, sur un total de naissances de 283,580. En 1939, on comptait 9,105 naissances illégitimes, sur un total de 229,468 naissances dans tout le pays. Les chiffres de 1938 étaient de 9,228 naissances illégitimes, sur 229,446 naissances.

Les atutorités de la statistique ont déclaré que cette augmentation n'était pas due entièrement aux conditions de vie en temps de guerre. Il faut noter qu'au cours de ces dernières années, l'enregistrement des naissances illégitimes est beaucoup plus sévère que dans le passé.





"Terre à vendre"

Le problème de la désertion du sol se pose un peu partout au Canada, comme on peut le voir par un article de M. l'abbé O. Valois, paru dans "l'Action populaire" de Joliette. Nos cultivateurs auront profit à le lire, à le méditer. Ils y retrouveront quelques-unes de nos recommandations de ne pas lâcher la proie pour l'ombre, de rester attachés à la terre qui finit toujours par nourrir son homme.

Si vous avez jeté les yeux sur les petites annonces que les journaux, même ceux de Joliette, publient de ce temps-ci, vous aurez sans doute remarqué comme nous qu'une grande quantité de terres sont à vendre. Vu que la profession agricole est actuellement reconnue comme payante et que nous prévoyons tous que la fin de la guerre jetera sur le pavé des milliers d'hommes, est-il opportun pour les cultivateurs de vendre leurs terres. C'est une question opportune.

Nous comprenons que la tentation est grande. La valeur des terres s'est accrue considérablement depuis cinq ans comme la valeur de toutes les propriétés, d'ailleurs. D'autre part, les cultivateurs manquent d'aide. Un grand nombre doivent faire leurs gros travaux comme ils le peuvent. Il y a des jeunes à l'armée, d'autres à l'usine, d'autres sont partis pour les villes où ils mènent une vie plus facile, croient-ils. Les cultivateurs trouvent donc difficilement les hommes dont ils ont besoin, à certaines périodes, et quand ils en découvrent ils doivent payer de bons salaires pour s'assurer les services d'employés dont ils ne sont pas souvent satisfaits. aL tentation est donc grande de réaliser une petite fortune et de résoudre la difficulté en vendant la terre. Mais, les cultivateurs qui succombent à cette tentation ne s'exposent-ils pas à d'amers regrets. La terre a toujours fait vivre son homme, et en temps de crise, de chômage, heureux les cultivateurs qui vivent sur leur domaine. Puis, il y a les fils à établir. Sans doute, se disent-ils: je pourrai acheter une autre terre, plus tard, quand mes enfants voudront s'établir ou quand je manquerai de travail à la ville. Ici encore il y a un grand danger. Les cultivateurs qui ont vendu leur terre et qui se sont établis en ville ont coupé les liens qui les retenaient au sol et se sont attachés à d'autres soins; rarement ils reviennent à la terre. Et, les enfants élevés en ville ont moins de goût et d'aptitudes pour la profession agricole.

Pour toutes ces raisons nous croyons utile de conseiller aux cultivateurs de ne pas vendre leurs terres, de ne pas se laisser gagner par de mauvais calculs, d'y penser sérieusement avant d'imiter le nombre grandissant de ceux qui ont troqué la charrue contre la pelle du manoeuvre ou la machine de l'usine. Le nombre est grand de ceux qui regrettent d'avoir abandonné la terre. Le mieux est d'améliorer terres et culture, d'y intéresser les jeunes, de préparer la jeunesse à devenir des agriculteurs plus instruits et plus modernes.

Sous prétexte de faire une bonne vente, de profiter de la valeur accrue de la terre, de se créer une rente et une vie plus facile, ne court-on pas le danger de mettre fin subitement à une belle tradition de famille? C'est peut-être le domaine ancestral que l'on vendra. De père en fils, depuis des générations peut-être, sur cette terre que vous voulez vendre vécurent de belles familles, qui élevèrent de belles familles, gloire et bonheur de la famille. Tout à coup, pour quelques centaines ou quelques milliers de dollars, vous allez clore cette grande histoire, source de la plus grande. Et dans votre descendance s'il y a des menuisiers, des peintres, des conducteurs de camions ou de taxis, il n'y aura plus de cultivateurs, de chefs de grandes familles agricoles comme nous en avons tous connus dans notre paroisse natale. Il nous semble qu'il vaut la peine de songer à tout cela afin de ne pas poser à la légère un acte de si funeste conséquence. L'agriculture a fait notre pays, notre province surtout. Nous sommes un peuple agricole, une race agricole. Depuis le début du siècle nous avons perdu énormément de terrain sur ce point, et la race canadienne-française et catholique n'en a tiré aucun bien, au contraire.

En terminant ces quelques notes, afin de ne froisser personne, ajoutons que c'est l'intérêt général que nous avons envisagé ici. Il peut exister des cas, il peut se présenter des circonstances où un cultivateur soit obligé de vendre la terre qu'il ne peut plus cultiver, qu'aucun de ses fils ne peut recevoir. Alors, il cherchera à vendre au temps où les prix sont les meilleurs, et personne ne le blâmera. Mais, il est réellement étonnant, voire même inquiétant de constater qu'il y a actuellement tant et de si belles terres à vendre. Faut-il y voir un certain dégoût de la culture du sol, de la profession agricole, ou une faiblesse des ouvriers du sol? Nous comprenons que souvent la vie leur est dure et qu'ils puissent chercher à sortir d'une profession qu'ils n'ont peut-être pas appris à estimer à sa valeur. Toute profession a ses avantages et ses inconvénients et quand on regarde celle du voisin, on est bien exposé à n'en voir que les beaux côtés.

Toutes nos belles terres occupées par de bons cultivateurs, voilà un mot d'ordre. L'Eglise, l'Etat, la race canadienne-française, y trouveront leur salut.

Comment préparer les volailles

L'aspect alléchant qu'offre une caisse de volailles bien emballées n'est pas l'effet du hasard. Il représente tout un ensemble de bons soins et l'exercice d'un art compliqué. On peut affirmer que ces soins et cet art sont indispensables car si la préparation, le refroidissement et l'emballage des volailles sont négligés, si elles ont perdu cette fraîcheur qui attire l'acheteur, toute la peine que l'on se donne sur l'alimentation, l'engraissement et le troussage ou habillage est prise en pure perte. On devrait toujours aussi se servir de caisses propres, de la bonne dimension et proprement marquées.

Pour aider les cultivateurs et tous ceux qui s'occupent d'industrie avicole à présenter les meilleurs produits possibles, le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié une édition revisée du bulletin intitulé: "Méthodes régulières pour la préparation des volailles de consommation". Ce bulletin qui est bien illustré traite des sujets suivants: Tuage et saignée des volailles, plumaison et nettoyage, refroidissement préalable, enveloppe de la tête, choix des oiseaux pour l'emballage, remplissage, garniture et marquage des caisses et congélation pour la conservation. On peut s'en procurer un exemplaire en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	37½

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	50¾

Seigle—

2 C.W.	124½
3 C.W.	119½

Bétail—

Veaux de choix	11.25 à 12.00
Bouvillons de choix	11.25 à 12.00
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.00 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Taureaux	6.00 à 8.00

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No 1, 44; No 2, 38

Oeufs—

Grade A large	30
Grade A medium	28
Poulettes	21

Le cabinet anglais de coalition

Londres. — Le premier ministre Churchill, parlant de son gouvernement de coalition de la période de guerre, a dit que le cabinet des ministres pourrait prendre sur soi de préconiser le conservatisme ou le socialisme, mais qu'il ne tolérerait pas de la part de ces groupes une critique "qui retombe sur la politique actuelle du gouvernement".

Presque tous les journaux de Londres ont prédit que la coalition de période de guerre était sur le point de cesser, avec la fin prochaine de la guerre en Europe.

New-York. — Un commis de 19 ans, sans emploi, qui au dire des détectives cachait des bijoux dérobés dans sa jambe artificielle, a été arrêté et accusé d'assaut, de vol et de recel. Cieslak, a été arrêté immédiatement après une émission de radio-police, peu de temps après le vol. Les officiers de police Farrell et Kelley, ont rapporté qu'ils ont trouvé une bague à diamant d'une valeur de $1,200 et un jonc de mariage évalué à $150 dans la jambe artificielle du jeune homme.

LAFOND

Le club de couture des jeunes filles a donné une séance très intéressante dimanche dernier. Il y eut plusieurs chansons, récitations, et une pièce en trois actes. Il y avait aussi au programme un menuet qui fut dansé sur le théâtre par les jeunes filles costumées comme au XVIe siècle. On profita de la circonstance pour faire l'exposition des travaux de couture exécutés durant l'année par le cercle. Les recettes de la soirée permettront au cercle de payer les dépenses de voyage d'une jeune fille du cercle qui ira passer une semaine à l'école d'agriculture de Olds. Le gouvernement paye déjà les dépenses d'une élève. Ainsi, le cercle sera représenté par deux membres. Les membres du cercle, ainsi que leur directrice, Mlle Jubinville, méritent des félicitations pour leur travail de l'année et pour l'intéressante soirée.

* * *

Les familles Laurent Robinson et Maurice Jean se sont chacune enrichies d'un garçon.

M. Léo Jubinville, son épouse et deux de leurs garçons ont passé quelques jours à Lafond.

Mme Lucien Desaulniers est de retour d'un voyage assez prolongé dans l'Est où elle a visité sa famille et son frère, M. le curé Hamelin, fondateur de la paroisse de Lafond.

BONNYVILLE

Le printemps ramène une activité toujours nouvelle à Bonnyville. Ainsi il y a quelques jours passés M. Etienne Baril, fils de Eugène Baril conduisait à l'autel Mlle Lucie Demers de Holyoke.

* * *

Aujourd'hui nouvelle publication: M. Gérard Rondeau à Mlle Edouardine Nadeau, fille de Thomas Nadeau de Bonnyville. A chacun et chacune félicitations et meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Pour la convention des instituteurs à Edmonton, M. F.-A. Galarneau était délégué du local de Bonnyville.

* * *

Mme H. Boisvert est de retour de Calgary, de chez son fils Paul

* * *

Une nouvelle organisation a surgi dans notre village. L'organisation des filles de Bureau de Bonnyville. Cela comprend naturellement les employées d'hôtel, de magasin, institutrices, etc. Son but est tout de bienveillance, dirigé surtout envers la Croix-Rouge, l'aide aux soldats et autres besoins se rapportant à la guerre ou aux épreuves locales ou autres. Pour prélever des fonds à cet effet, ces demoiselles au nombre d'au delà d'une vingtaine donneront une soirée sociale à la salle paroissiale mardi le 24 avril commençant à 9 hrs. précises. Le prix d'entrée comprendra en même temps le goûter. Ces demoiselles sollicitent votre encouragement pour leur oeuvre.

* * *

M. le curé porte un sourire épanoui. Pensez donc, son orgue à tuyaux de Casavant est arrivé. Il n'y a plus qu'à l'installer. Elle coûte quelques milliers de dollars et pèse au delà de 700 livres. Tous seront heureux sans doute d'y avoir contribué, et ont hâte d'entendre sa mélodie. Ce sera un encouragement à nos chantres qui se dévouent continuellement pour nous.

27,360 douzaines d'oeufs dans un seul wagon

Montréal. — Le plus grand nombre d'oeufs jamais transportés au Canada dans un seul wagon frigorifique est passé récemment sur les lignes du Canadien National, à Montréal. Cet envoi, qui venait d'Edmonton, Alta, et était en route vers un port de l'est, se composait de 912 caisses contenant 328,320 oeufs. Il pesait 52,500 livres.

Avant la guerre, il aurait fallu deux wagons de chemin de fer pour transporter une telle consignation. Afin que pas un pouce d'espace disponible ne soit perdu, les caisses ont été disposées en rangées de 152 par 6 de hauteur. Seuls, les derniers wagons frigorifiques dernier modèle, à réfrigération par le haut, mis au point par les spécialistes du Canadien National, peuvent être ainsi chargés.

Tout le long du parcours, de 2,900 milles, la température du haut du wagon a été maintenue à 45 degrés. A chaque station de glaçage, deux tonnes de glace ont été déposées dans les soutes pour assurer la température nécessaire.

L'orme canadien est fort menacé

Le ministère fédéral de l'agriculture a révélé qu'une infection virulente connue sous le nom de contagion écossaise de l'orme "Dutch Elm Disease", menace de destruction les ormes du Canada, l'un des plus beaux arbres d'ornementation de notre pays. A moins que les autorités ne réussissent à contrôler et enrayer sans délai la contagion, on peut s'attendre à des pertes considérables. Au point de vue de la valeur commerciale, l'orme canadien se classe quatrième parmi les bois durs de notre pays.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Vimy	115
Mearns	108
Eaglesham	105
Jean-Côté	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Jodesa	100
Peace River	100
Ste-Lina	100
St-Paul	99
Lamoureux	89
Edmonton	87
Bonnyville	86
Girouxville	85
Fort Kent	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Beaumont	80
Chauvin	79
Falher	77
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29
St-Albert	24

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$270
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
Hobbema	10

LEGAL

Un des anciens de Legal, M. Jérome Baert, vient de mourir à l'âge de 68 ans. Né en Belgique, il vient de bonne heure en Alberta, avec ses parents, Jean Baert et Edonie Breneel qui moururent à Legal en 1926 et 1929 respectivement. En 1912, M. Jérome Baert épousa Georgianna Caouette, fille d'Antoine; deux fils, Gabriel et Gérard, survivent à leur père. A part son épouse et ses fils, il laisse une soeur, Mme Philippe Shank, et quatre frères, MM. Arsène, Rémi, Benoit et Jules Baert, tous de la région. Les funérailles ont eu lieu jeudi matin au milieu d'une belle assistance. Un service solennel fut célébré par M. le curé assisté des abbés Langevin et Primeau. M. l'abbé J.-A. Normandeau assistait au choeur et récita les prières au cimetière. Le deuil était conduit par ses fils et ses frères et six de ses neveux agissaient comme porteurs: MM. Joseph et Emile Baert, Albert et Roger Baert, de Vimy, Lucien Théberge, de Morinville et Philippe Shank, le jeune, de Grosemont. La famille et la parenté remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné sympathie par offrande de fleurs ou de messes et assistance aux funérailles.

* * *

Mme J.-B. DeChamplain fait savoir, de St-Georges de Champlain, Qué., que son fils l'aviateur Paul DeChamplain a reçu dernièrement un décoration pour bravoure et succès la Croix de Hollande. C'est le troisième de nos militaires à mériter pareils honneurs.

* * *

Un jeune aviateur de Montréal, LAC Paul-Emile Larin, sans-filiste, stationné à Claresholm est venu en visite chez M. et Mme Joseph Chamberland.

* * *

Jean-Marie Chamberland, populaire distributeur d'essence à Edmonton, a laissé la compagnie Lion Oils pour se préparer au commerce du grain à Wetaskiwin.

* * *

Un mariage est déjà annoncé entre M. Thomas Pelletier, fils de M. et Mme Edouard Pelletier, de Legal, et Mlle Denise Desnoyers, fille de M. et Mme Henri Desnoyers, de Morinville.

* * *

Après dix mois, LAC Ernest Morency, stationné à Rocliffe, est venu en congé à Legal, chez sa soeur Mme Omer Roux.

Menace de mort à ceux qui se rendent

Londres. — Radio-Berlin a publié un nouveau décret du chef de la Gestapo Heinrich Himmler, menaçant de mort tout Allemand chargé de la défense d'une ville ou d'un village s'il "faillit à son devoir national".

LA COREY

Eugène Bonin vient d'arriver et de repartir pour Lumby, C.-C., après avoir vendu sa terre à un certain Nick Ulanisky pour $2,500. dont $1,500. comptant. Il aurait pu la vendre à un beau-frère pour le plein montant comptant, mais a préféré la vendre à un étranger.

* * *

Mme Léonie St-Pierre est arrivée de Vancouver, avec ses deux enfants afin d'élire domicile en ces lieux. Depuis un an elle est veuve.

* * *

M. et Mme Lemay ont présenté au baptême une fille récemment née à l'hôpital. Elle a reçu les noms de Marie Liliane Lorraine avec Mme Léonie St-Pierre et Lucien Hamel, oncle et tante de l'enfant comme parrain et marraine.

* * *

Egalement M. et Mme Joseph Ploufe ont donné à leur nouveau garçon les noms de Joseph Guy Georges. M. et Mme Arsène Roberge de Bonnyville, oncle et tante étaient parrain et marraine.

* * *

M. A. Bienvenu accompagné de son fils Jean, sont venus faire une courte viste ici en venant voir son fils Roger malade à Bonnyville.

* * *

Un Monsieur S. Leduc, originaire de la province de Québec est venu faire un court séjour ici. Il travaillait récemment à Falher comme machiniste. Tout en se promenant il regarde à s'installer dans un garage.

* * *

Fred Cloutier nous a laissé pour Bonnyville après avoir vendu sa terre à l'automne.

VIMY

Mme Wilfrid Provencial et son jeune garçon, Maurice, sont tous deux à l'hôpital. Toute la famille a eu une grippe sévère. Leur maison venait justement d'être changée de place, car M. Provencial doit bâtir cet été.

* * *

Deux nouvelles maisons ornent maintenant les lots de M. Jos. Fagnan.

* * *

M. et Mme Anconte, du Manitoba, étaient en promenade pour quelques jours. Ils ont vendu leur demi-section à M. R. Gouin et ses garçons.

* * *

M. et Mme Lucien Genest ont présenté au baptême l'enfant de M. et Mme Marcel Patry.

En pays occupé

Paris. — Un rapport du gouvernement militaire du VIe groupe d'armées dit que les Allemands en territoire occupé à l'ouest du Rhin obéissent promptement aux ordres et que, jusqu'ici, ils n'ont causé aucun ennui aux autorités alliées.

Un cartel

Washington. — Le secrétariat de la Justice a intenté une action contre la Westinghouse Electric Company, qu'il accuse d'avoir maintenu des ententes de cartel avec deux sociétés industrielles allemandes.

VILLENEUVE

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Palmer Hagen, de Colinton, qui resteront dans l'ancienne demeure de M. Aurèle Durocher. Mme Hagen est une ancienne paroissienne de Villeneuve.

* * *

Nous avons remarqué M. et Mme Arthur Moisan, de Falher, à la messe, dimanche. Ils sont en visite chez M. Armand Ouellette. Etaient aussi dans nos parages, Mme Smith, d'Athabasca, et sa fille Jeannette, d'Edmonton, chez M. Edmond Savoie.

* * *

Dimanche après-midi il y eut une assemblée des membres du C.Y.O., au cours de laquelle on procéda aux élections du nouvel exécutif. M. Georges Borlé fut réélu président; Mlle Cyrene Borlé succéda Mlle Dorothy Borlé au poste de secrétaire, et M. Albert Lesburg fut réélu vice-président. Mlles Yvonne Borlé, Edith Savoie et Odile Hébert sont en charges de différents comités.

* * *

Dimanche soir, tous les jeunes se réunissaient chez M. Jos. Savoie pour faire leurs adieux aux Mlles Pauline et Jean Boddez qui nous laisseront bientôt pour aller rester à la Capitale. M. Jos. Savoie a vendu sa terre à M. Arthur Saligo et entrera en commerce à Edmonton.

* * *

Les jeunes hommes de la paroisse sont à organiser un club de bal-aucamp, sous l'habile direction de M. Albert Soetaert. Nous leur souhaitons "Bonne Chance".

* * *

Après six mois d'inquiétude, M. Emile Parent retrouve son automobile à Edmonton. M. Parent, agent d'élévateur, se fit voler son automobile au mois de novembre dernier. Après de nombreuses recherches, il se résigna, disant qu'il ne reverrait jamais sa voiture! Quelle fut sa surprise quand il la retrouva! Il y avait déjà deux mois qu'il était au même endroit. C'est peu probable que ces aventuriers reviennent là quand ils voudront aller en villégiature.

Jean Arrache.

Ils ont toujours à se plaindre

Moscou. — Le journal du gouvernement soviétique Izvestia écrit que la condescendance des Alliés envers le peuple allemand est tous les jours grandissante et que cela fait partie intégrante des plans nazis de l'organisation secrète pour préparer une autre guerre. Le journal Izvestia commente une déclaration qui dit "qu'un nombre appréciable d'Allemands font bon commerce avec les soldats alliés" et il ajoute: "Cette condescendance forme sans doute l'une des bases des plans d'Adolph Hitler".

La coutume du gateau de noces

Une noce comporte toujours un gâteau, une pièce montée à plusieurs étages, décorée superbement et dont personne ne mange. . . D'où vient cette coutume? On croit communément qu'elle est d'origine grecque. Dans la Grèce antique, en effet, on donnait à tous les invités d'une noce, au moment où ils pénétraient dans la maison où devait être célébrée la cérémonie, un petit gâteau. Ce gâteau était fait de graines de sésame broyées et mêlées à du miel. Ces ingrédients avaient la vertu de rendre l'homme et la femme heureux, leur vie entière, et de leur assurer de nombreux et beaux enfants.

— Nouvelles Locales —

Mlle Benoît nous parle de l'organisation des loisirs par le gouvernement fédéral

Mlle Jeanne Benoit, présidente générale de la Jeunesse étudiante catholique (JEC), à Montréal, a donné une causerie, dimanche soir, à la salle paroissiale de Saint-Joachim. Elle a traité de différents problèmes relatifs à la jeunesse et auxquels l'organisation dont elle est présidente essaie d'apporter des solutions pratiques et intégralement chrétiennes. Les auditeurs, jeunes et vieux, qui remplissaient la salle, se sont vivement intéressés à cette causerie pleine de simplicité, de vie et de bonne humeur.

Le R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du juniorat Saint-Jean, qui a toujours pris une part très active dans la formation de nos groupes d'Action catholique, a présenté Mlle Benoit. Il a dit comment, au cours de ses études classiques chez les Soeurs Grises et à l'Université d'Ottawa, Mlle Benoit s'occupait déjà des problèmes propres à la jeunesse étudiante. Ses qualités la firent nommer un jour dirigeante de la JEC du diocèse d'Ottawa, puis présidente générale de ce mouvement à Montréal.

C'est de la Centrale jéciste de Montréal que Mlle Benoit nous entretint d'abord. Les étudiants eux-mêmes ont payé l'édifice qui a coûté $20,000. Trente-cinq jeunes gens et jeunes filles y travaillent aujourd'hui, exclusivement dévoués aux oeuvres de la jeunesse étudiante. C'est une organisation admirable où chacun essaie crânement de réaliser la devise: **servir.**

Mlle Benoit nous a beaucoup intéressés par le récit des démarches et des événements qui l'ont conduite à Victoria où le Conseil national chargé de préparer les plans d'entraînement physique de la jeunesse canadienne et de l'organisation des loisirs pour l'après-guerre, tenait un congrès. Les délégués des gouvernements provinciaux y étaient les seuls invités officiels. Mais, par une suite heureuse de circonstances, il s'y trouva aussi trois délégués officieux qui y firent, semble-t-il, bonne besogne. C'était Mlle Benoit elle-même et deux "singuliers copains" versés dans la direction et l'organisation des terrains de jeux. Ils y exposèrent la nature et le fonctionnement de certaines organisations catholiques qui existent déjà dans la province de Québec pour aider les jeunes à profiter sainement de leurs loisirs, et que ces organisations n'ont nullement envie de disparaître. Elles sont prêtes à collaborer, non à mourir. Que le Conseil national les aide, elles ne demandent pas mieux. Mais elles entendent bien ne pas se soumettre à des organisations dirigées par des gens étrangers à nos croyances et à nos traditions religieuses.

Il était nécessaire de faire connaître ces choses aux congressistes, en particulier au président du Conseil national crée en vertu du Canadian Fitness Act. Il y a de bonnes raisons de croire que ce Conseil obéit aux menées plus ou moins secrètes de ceux qui veulent tout centraliser et tout unifier, en supprimant peu à peu nos organisations catholiques et canadiennes-françaises.

Mlle Benoit a montré ensuite le but des associations d'Action catholique, leur vie de joie et de dévouement, comment elles travaillent efficacement à rechristianiser toute la vie.

A la fin de la soirée, le R.P. Fortier, s.j., a adressé quelques mots de remerciement à la conférencière.

On nous a dit que Mlle Benoit nous reviendra l'automne prochain. Ses auditeurs de dimanche soir iront certainement l'entendre encore, pourvu qu'on leur en donne l'occasion.



Les soldats du génie assument des tâches multiples dans les zones de combat. On voit ci-dessus les pionniers du génie ramenant des boîtes d'explosifs qui devaient servir d'obstacles antichars, et qu'ils feront exploser plus tard.

Réunion de la J.E.C. à Edmonton

44 étudiants et étudiantes en journées d'étude à Edmonton

Quarante-quatre étudiants et étudiantes d'Edmonton, St-Paul, Morinville, Vimy et Legal se réunissent en journées d'étude les 14 et 15 avril; ces journées étaient le mouvement de la "Jeunesse Etudiante Catholique".

Une revue fut faite tout d'abord du travail accompli, durant cette année scolaire, par le mouvement. Les délibérations eurent ensuite pour objet les possibilités de lancer une grande campagne de fierté étudiante pour laquelle seraient mobilisées toutes les écoles canadiennes-françaises de la province. Le dernier grand sujet d'étude porta sur les moyens d'organiser un congrès étudiant dans les principaux centres canadiens-français de la province.

Plusieurs aumôniers et religieuses des différents centres vinrent aussi discuter les problèmes communs des étudiants. Par une coïncidence tout à fait heureuse, Mlle Jeanne Benoit, présidente générale de la Jeunesse Etudiante Catholique, arriva juste à temps de Victoria pour participer aux discussions et rehausser de sa personnalité si dynamique les assises étudiantes.

Enfin, Mgr MacDonald tint à venir exprimer aux étudiants réunis son profond intérêt pour leur travail d'Action catholique et leur transmit des mots d'ordre qu'ils auront à coeur d'exécuter dans toute la mesure de leurs moyens.

Trois grandes figures disparues en 6 mois

New-York. — En moins de six mois, les Etats-Unis ont perdu trois de leurs plus importantes figures publiques: Alfred-E. Smith, ancien gouverneur de l'Etat de New-York, candidat démocrate à la présidence en 1928 et décédé le 4 octobre; Wendell L. Willkie, candidat républicain à la présidence en 1940, décédé le 8 octobre; et enfin le président Roosevelt qui vient de mourir.

Le sergent R. Poirier partira bientôt

Après avoir terminé son entrainement à Aylmer, Ont., le sergent d'aviation Robert Poirier est venu passer un congé de trois semaines chez ses parents, M. et Mme Fred Poirier, de Looma. Lundi dernier, il se rendait à Calgary d'où il partira bientôt pour un nouveau poste.

Le sergent Poirier est âgé de 19 ans. C'est un ancien étudiant du juniorat Saint-Jean.

Dindes du Canada à San-Francisco

Ottawa. — Durant la conférence de sécurité mondiale le Canada expédiera à San-Francisco des approvisionnements de dindes pour nourrir les délégués venus de toutes les parties du monde. Les organisateurs avaient demandé au Canada d'expédier du boeuf et du porc, mais on n'a pu agréer cette demande, parce que tout notre surplus disponible est requis par l'Angleterre. L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré aux Communes que le Canada fournit également de grandes quantités de dindes aux forces armées des Etats-Unis.

Les différentes méthodes de cuisson que doit connaître toute cuisinière

Une viande de la meilleure qualité préparée par des mains inexpérimentées peut perdre beaucoup de sa saveur, tandis qu'elle sera délicieuse si la cuisinière sait en approprier la cuisson à la qualité. La section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, donne ici quelques définitions des méthodes de cuisson qui pourront être très utiles aux ménagères.

Grillée — La viande est placée sur un gril dans une casserole ou une poêle. Pendant la cuisson, on la retourne de temps à autre et le gras qui fond tombe sous le gril. Cette méthode sert seulement pour les biftecks et les côtelettes dont la viande est tendre.

Grillée dans une poêle — La viande est placée dans une poêle graissée et retournée fréquemment pendant la cuisson. On enlève l'excès de gras à mesure qu'il s'accumule. Cette méthode sert également pour les viandes tendres.

Sautée ou frite — On fait cuire la viande dans une poêle avec un peu de graisse.

Frite — Dans une marmite profonde on fait frire la viande en la faisant flotter sur la graisse bouillante. Cette méthode sert surtout pour la viande déjà cuite, comme les boulettes.

Braisée — La viande est coupée en morceaux et brunie dans une poêle. On la dépose ensuite, avec un peu de liquide, dans une marmite recouverte, au four ou sur le poêle, et on la laisse cuire plusieurs heures. Cette méthode est surtout appropriée aux viandes moins tendres.

Cuite à l'étouffée — Le morceau entier est préparé comme pour la viande braisée, et cuit avec juste assez de liquide pour qu'il ne brûle pas. Se servir de cette méthode pour les viandes moins tendres.

Rôtie — Un rôti se cuit au four, sans couvercle et sans liquide. Il est préférable que la viande soit tendre.

Bouillie — La viande est coupée en morceaux et cuite dans l'eau pendant plusieurs heures, dans une marmite recouverte.

Termes à se rappeler:

Arroser — Arroser de leur jus les rôtis et les viandes cuites à l'étouffée pour leur donner une saveur plus délicate.

Bouillir à demi — Faire bouillir quelque temps dans l'eau; finir la cuisson avec une des autres méthodes.

Mijoter — Faire cuire à petit feu, dans un liquide, à une température un peu au-dessous du point d'ébullition.

Boeuf vinaigré

4 livres de boeuf dans la ronde, paleron, cimier ou épaule
2 tasses de vinaigre
2 tasses d'eau
1 c. à thé de poivre entier
3 feuilles de laurier
3 c. à table de gras
1 c. à thé de sel

Enlever le gras de la viande et le conserver. Faire tremper le boeuf pendant huit heures ou toute la nuit dans le vinaigre et l'eau avec le poivre et les feuilles de laurier. Retourner pour imprégner les deux côtés. Egoutter la viande et conserver le liquide. Laisser fondre le gras dans une casserole; y faire brunir la viande de tous les côtés. Ajouter le sel et une tasse et demie de liquide. Couvrir le tout et cuire lentement pendant deux heures environ ou jusqu'à ce que la viande soit tendre en ajoutant du liquide si nécessaire. Retirer du feu et servir avec une sauce et des boulettes de pommes de terre.

Sauce

2 tasses de liquide dans lequel on a fait cuire la viande
4 c. à table de farine
1 c. à table de sucre
¼ c. à thé de sel
1/8 c. à thé de gingembre

Délayer farine, sucre, sel et gingembre dans un peu d'eau froide. Ajouter au liquide, dans la casserole, et brasser constamment jusqu'à ce que la sauce épaississe. Faire bouillir de 3 à 5 minutes.

Boulettes aux pomes de terre

2 tranches de pain
2 c. à table de gras doux
2 oeufs
4 tasses de pommes de terre en purée
2 c. à thé de sel
2 c. à table de persil haché
½ tasse de farine

Enlever la croûte, couper le pain en petits cubes et brunir légèrement dans le gras chaud. Bien battre les oeufs. Ajouter ces ingrédients aux pommes de terre ainsi que le persil, le sel et la farine. Bien mélanger le tout et laisser reposer pendant une heure. Former en boulettes et les jeter dans de l'eau bouillante salée. Laisser bouillir 15 minutes sans recouvrir la marmite. Donnera 8 à 10 boulettes.

Boulettes savoureuses à la viande

1 livre de viande hachée, boeuf dans la ronde, "hamburger", devant d'agneau ou de veau
1 tasse de miettes de pain
½ tasse d'oignon émincé
½ tasse de persil haché finement
1 oeuf
2 c. à thé de sel
½ c. à thé de poivre

Tremper les miettes de pain dans un peu d'eau et assécher légèrement. Ajouter aux autres ingrédients et mélanger le tout. Former 12 petites ou 6 grosses boulettes et les aplatir légèrement. Faire rôtir de deux côtés. Servir sur un plat de nouilles ou de riz. Pour six personnes.

Quelques réflexions sur le bonheur des mariages de guerre

par GENEVIEVE

On se demande souvent avec curiosité et plus encore avec inquiétude, si les mariages de guerre seront heureux. Il est impossible de répondre à cette question d'une manière catégorique. Tout au plus peut-on hasarder à son sujet quelques conjectures.

Il convient d'abord de distinguer entre les mariages qui, s'il n'y avait pas eu de guerre, n'auraient jamais eu lieu et les mariages que la guerre a simplement hâtés. Prenons, par exemple, deux jeunes qui se connaissent depuis longtemps et qui ne sont pas encore officiellement fiancés parce que lui n'a pas de position assurée. Il touche maintenant une solde plus élevée que le salaire qu'il espérait gagner en qualité de débutant et sans trop songer à l'après-guerre, ils se marient. Ce n'est pas très sage, mais je ne vois là rien de véritablement alarmant pour leur bonheur futur. On peut en dire autant de deux jeunes gens qui croyant n'être l'un pour l'autre que des camarades comprennent seulement à l'heure de la séparation qu'un lien plus fort que l'amitié les attachait l'un à l'autre et décident tout à coup de s'unir. Ce ne sont pas là, à proprement parler, des mariages de guerre puisqu'ils étaient destinés à s'accomplir dans un avenir plus ou moins rapproché.

Ce qui est inquiétant, ce sont des mariages précipités, à l'heure angoissante des adieux, entre jeunes gens de conditions, de nationalités, de religions différentes et qui sont encore pratiquement des étrangers l'un pour l'autre. La femme qu'on laisse au pays dans de pareilles conditions sera-t-elle patiente et fidèle? Si elle a un enfant saura-t-elle en prendre soin et l'élever comme son père souhaiterait qu'il le fût? Le soldat qui reviendra blessé trouvera-t-il chez elle le dévouement et l'abnégation réclamé par de tristes circonstances? Même s'il n'est pas invalide, il est probable qu'il devra, pour quelque temps du moins, se contenter d'une situation modeste. La femme qu'il a choisie alors qu'il était plus fortuné saura-t-elle s'en contenter? Et puis, il est pour celle qui l'attend presqu'un inconnu, ne risque-t-il pas de la décevoir? Et elle de son côté, sera-t-elle conforme à l'image idéalisée dont il a rêvé si souvent? Autant de problèmes, et ce ne sont pas les seuls, loin de là, que des jeunes mariées de guerre auront à envisager.

Il est certain que les moins raisonnables ou, si l'on préfère, les plus aventureux des mariages de guerre sont ceux contractés au loin avec une étrangère qui ignore tout du milieu et du pays dans lesquels elle sera désormais appelée à vivre. Inconsciemment, le jeune homme les lui a décrits comme des lieux de délices où il fait bon vivre. Il a atténué les rigueurs du climat, grossi l'importance de la situation et de la fortune paternelle, donné en ce qui le concerne ses espérances pour des réalités. La déception est dure pour la jeune femme qui a quitté pour lui parents et pays, et nous en avons connu, après la dernière guerre, qui sont reparties par le premier paquebot. Ajoutons qu'il est fort possible que l'amour du jeune homme ne soit pas toujours très sérieux, quand il se trouve exilé loin du Canada. L'ennui, le désoeuvrement, la monotonie d'une vie disciplinée font qu'il a un immense besoin d'affection et qu'il choisit sans beaucoup de discernement celle qui en est l'objet. Il est même fort probable qu'il ne l'aurait même pas remarquée s'il l'avait rencontrée dans des circonstances normales, c'est-à-dire en temps de paix, dans son propre pays et dans le milieu familial qui est le sien.

La jeunesse contemporaine traverse une très dure épreuve. Elle a été élevée avec plus de liberté et plus d'exigences que la génération précédente. Il lui faut maintenant s'adapter à la discipline militaire et les jeunes ménages, habitués au confort, doivent maintenant s'accommoder d'installations de fortune. C'était si agréable autrefois de s'acheter un trousseau! Comme on choisissait avec soin et amour meubles, tapis et rideaux! Et l'enthousiasme causé par l'arrivée de chaque cadeau de noce. . . On les trouve maintenant encombrants on les regarde à peine et on les laisse dans des caisses chez des parents ou des amis obligeants. Bien heureux quand ils ne nous coûtent pas de l'entrepôt. On n'a plus besoin de meubles, de tapis, de rideaux. Inutile de se confectionner de la jolie lingerie qui sera lavée à la diable, ni de chercher de la toile pour son linge de maison puisqu'elle est pratiquement introuvable.

La jeune mariée doit maintenant se résigner à vivre dans un décor qu'elle n'a pas choisi et qu'elle doit quitter, à quelques heures d'avis, dès qu'elle commence à s'y habituer, ou encore à vivre séparée de son mari. La seconde alternative est triste et parfois imprudente. Il n'est pas bon de s'y résigner trop facilement. La première demande du dévouement, de la souplesse d'adaptation, de l'initiative, une bonne santé et surtout une très haute idée de ses devoirs. Si deux jeunes mariés possèdent ces dons rares et précieux, on peut prédire qu'ils seront aussi heureux que les circonstances indépendantes de leur volonté le permettront, ce qui est le plus qu'on puisse attendre de n'importe quelle union. S'ils en sont dépourvus, ils prennent un bien gros risque. C'est un coup de dés, dit-on avec indifférence, quand la chose ne nous touche pas de trop près, mais c'est un coup de dé dont dépendent des vies humaines et l'avenir de toute une famille. Nous n'avons pas le droit de l'oublier.

(Le Droit)

LOS ANGELES

M. Jos. Chevigny nous a laissés pour retourner à Portland, Ore. Il fut ici 3 mois chez sa soeur, Mme Geo. Sarrasin.

* * *

A la veille du prochain départ de M. et Mme Edouard Chevigny, leur nièce, Mme Alfred Gaumont, donna une soirée chez elle samedi, le 7.

* * *

Sur la splendide photographie des 6 marins plantant le drapeau américain au sommet du volcan de l'île Iowa l'un d'eux est un Gagnon. Je m'informerai s'il est parent à nos Gagnons d'ici, venant, tel qu'eux, des mêmes Etats de l'est des Etats-Unis. Notre Emile Gagnon est à l'île Okinawa, libérateur de prisonniers. Il se tient l'oeil ouvert pour son ami J. Gingras, d'ici, disparu aux Philippines depuis le commencement des hostilités. Ce serait grande joie pour tous s'il le découvrait. On attribue un peu la mort subite de M. G. Gingras, ici, il y a quelques années, au fait qu'il n'a pu savoir où son fils était. Il paraît qu'il y a deux Emile Gagnon dans ces parages, puisque les lettres et les paquets se mêlent.

Emile comprends maintenant pourquoi les Japonais sont petits: c'est à cause de la chaleur. Emile nous laissa bien gras; s'il nous revenait en ce moment, nous le trouverions bien petit.

* * *

Un ami d'Albert Morrissette, celui qui lui a sauvé la vie lors d'une explosion dans un sous-marin, est en visite chez lui. Il a rencontré des couleuvres sur l'île Okinawa. Elles ne sont pas bien longues, mais lorsqu'elles piquent on meurt tout de suite. Un camarade, piqué au doigt, se le coupa entièrement immédiatement pour échapper à la mort.

* * *

Télégramme à M. le Goffeur:

Est-ce que les canards sont déjà arrivés?

R. Thibaudeau.

P.S.: Comme je termine ceci, quelqu'un rentre à l'essouflé me dire que le président venait de mourir!

Le Vatican nie

Cité Vaticane. — Dans des milieux responsables du Vatican, on a nié qu'un récent rapport de la mise à mort de 10,000 Juifs en Pologne, rapport publié dans la presse américaine, soit provenu de milieux du Vatican.

Annonces classifiées

Le Sanctuaire National. . .

(suite de la page 3)

main s'est souvent exprimé en termes de doute chez les uns, de quasi-certitude chez les autres, que c'en était fini du pèlerinage, etc.; mais la petite Thérèse veillait sur son oeuvre de prédilection, à l'instar de ces feux qui couvent sous la mousse, dans les savanes brûlantes et détruisant lentement mais sûrement, de manière à préparer le terrain pour les moissons futures.

C'est alors que la Providence suscita un deuxième apôtre de la dévotion à la petite Thérèse dans la personne de l'abbé Chs Emile Arès qui fut nommé curé de Wakaw le 29 août 1940 et qui organisa le Pèlerinage du 15 juin 1941.

15 juin 1941:—

Malgré qu'on ait dû remettre la fête à cause de la mauvaise température, on considère que ce fut un des pèlerinages les mieux réussis: au delà de 2,000 pèlerins.

Pèlerinage: 14 juin 1942:—

Au delà de 5000 pèlerins, 2500 communions. On vient de partout de l'Ouest, même des Etats-Unis. Pour la première fois la neuvaine à la petite Thérèse est irradiée du poste de Prince-Albert (CKBI), ce qui permet à un grand nombre d'amis de la petite Thérèse dans tout le nord et le centre de la Saskatchewan de s'unir plus intimement aux prières de la neuvaine.

L'âme dirigeante, bien qu'effacée de ces belles démonstrations de piété envers Ste-Thérèse était évidemment le directeur du pèlerinage, l'abbé Arès. Qu'il soit félicité et que Ste-Thérèse fasse descendre sur son difficile ministère à Wakaw une abondante pluie de roses.

Pèlerinage: 13 juin 1943:—

Mgr Duprat, évêque de Prince-Albert est présent. 6,000 pèlerins, 2,500 communions; succès sur toute la ligne, clergé nombreux, presque toutes les paroisses du diocèse sont représentées.

Pèlerinage: 11 juin 1944:—

8,000 pèlerins, 3,000 communions. Neuvaine suivie partout dans la Saskatchewan des postes de Prince-Albert et de Regina. Curieuse coïncidence! les troupes canadiennes étaient alors à délivrer la Normandie du joug allemand! Normandie! patrie de la petite Thérèse et de la plupart des ancêtres des Canadiens français. Mgr Duprat, quoique indisposé, voulut bien officier pontificalement à la grand'messe en plein air.

Après 20 ans:—

Fondé il y a 20 ans par l'abbé Burrell après un voeu hardi, téméraire, impossible de réalisation aux yeux des hommes, ce pèlerinage a atteint en peu de temps une popularité qui attire chaque année des foules de plus en plus nombreuses, grâce au zèle et aux soins d'organisation de son directeur actuel, l'abbé Arès. Ainsi d'année en année, la petite Thérèse attire vers son sanctuaire des pèlerins de tout l'Ouest et même des Etats-Unis et se plaît à répandre sa pluie de roses sur ce coin de terre qu'elle s'est choisi il y a 20 ans.

"20 ans!" c'est peu dans l'histoire d'une paroisse, d'une fondation qui doit demeurer, d'une oeuvre divinement inspirée comme celle de Wakaw! Dans cinq ans ce seront les "**noces d'argent**".

Appel:—

Oui, dans cinq ans seulement, il faut de toute nécessité que les murs du sanctuaire soient debout et la toiture posée, de manière à pouvoir abriter les pèlerins, de plus en plus nombreux chaque année, et s'il le faut, on y ajoutera une troisième journée de ferveur, de dévotion et de grâces particulières que répandra la petite Thérèse comme elle l'a promis et comme elle a été fidèle à sa promesse depuis.

Par conséquent, Dieu le veut! la petite Thérèse le veut aussi! le dévoué gardien du sanctuaire fait appel, par les présente, à tous les catholiques du Canada et de l'Ouest en particulier, pour que cette oeuvre de piété, de miséricorde et de faveurs sans nombre qui sont son apanage depuis 20 ans, reçoive sa confirmation, son apothéose avec ses "noces d'argent".

Mais. . . il reste néanmoins que ce n'est pas avec les recettes plus ou moins aléatoires d'un ou de deux jours de pèlerinages que ces murs pourront se dresser vers le ciel à la gloire de la petite Thérèse qui attend de ses dévôts la générosité égale aux faveurs qu'elle est disposée à dispenser sur ceux qui ont confiance en elle comme nos ancêtres de France. Son oeuvre organisée, consolidée maintenant en France, elle veut la continuer dans la Nouvelle-France! A nous de la seconder par tous les moyens à notre disposition.

Avis:—

L'intention du dernier pèlerinage était: "Que votre règne arrive!" Celle de 1945 sera: "Gloire à Dieu!"

Merci et que la petite Thérèse vous bénisse, vous, vos familles, vos entreprises, votre paroisse, l'Ouest et l'Est et le Canada tout entier!

L'abbé C.-E. Arès ptre-curé,
iDirecteur du Sanctuaire National
de la Petite Thérèse.

Wakaw, Saskatchewan,
le 9 avril 1945.

Les naissances ont augmenté au Canada

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la statistique a révélé que le nombre des naissances au Canada avait en 1943 atteint son plus haut sommet depuis 1928, avec le chiffre de 283,580, en comparaison de 272,313 en 1932. Le taux de naissances a été de 34.0 en 1943, alors qu'il était de 23.4 en 1942, de 20.4 en 1939 et enfin de 24.1 en 1928.

Toutes les provinces, à l'exception de la Nouvelle-Ecosse, ont vu leur taux par 1,000 augmenter, soit Québec, 28.6 en 1943 et 28.0 en 1942; Ontario, 20.7 en 1943 et 20.1 en 1942; Nouveau-Brunswick, 28.3 en 1943 et 27.3 en 1942; l'Ile-du-Prince-Edouard, 23.9 en 1943 et 23.7 en 1942; Nouvelle-Ecosse, 25.4 en 1943 et 25.9 en 1942; Manitoba, 22.6 en 1943 1943 et 21.4 en 1942; Alberta, 24.4 en 1943 et 23.6 en 1942; enfin Colombie-Canadienne, 20.9 en 1943 et 19.3 en 1942.

Cinéma éducateur

M. D. Bouvier et M. J.-O. Pilon sont actuellement en tournée dans la Rivière-la-Paix, afin de préparer le huitième emprunt de la victoire. Ils y donnent une série de conférences avec projection cinématographique. Les endroits visités sont: Girouxville, 17 avril; Donnelly, le 18; Falher, le 19; McLennan, le 20 avril.

TANGENT

Va-et-vient:—

De retour de Grande Prairie, la Révérende Mère Marie de Ste-Germaine, supérieure provinciale des Soeurs de Ste-Croix, s'arrêta un jour à notre pensionnat pour visiter les religieuses et leurs élèves.

* * *

Mme Albert Legault vient d'aller chercher son jeune bébé de 40 jours, tenu dans l'incubateur de l'hôpital de McLennan depuis sa naissance.

* * *

M. Lucien Denis, menuisier, entreprit un travail de quelques semaines, à Falher.

* * *

Dimanche soir, le 15 avril, nombre de gens de la paroisse tinrent une petite soirée récréative en l'honneur du soldat René Portelance, revenu des champs de bataille de l'Europe. Il est en visite de quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Ernest Portelance.

McLENNAN

Mercredi, le 11 avril, à l'occasion de la fête patronale du R. P. L. Nadeau, o. m.i., curé, les élèves de l'école Guy donnaient une jolie séance, sous la direction du R.P. Lessard, o.m.i. Un groupe de paroissiens et les parents se joignirent à eux non seulement comme auditeurs du concert si bien rendu, mais aussi pour faire hommage à leur digne et vénéré pasteur. Le programme suivant sut plaire à tous par le goût et la variété des numéros.

Bonne fête à notre cher pasteur.
1.—L'alouette du matin, choeur
2.—Riblon, Riblette, pièce comique
3.—Par le petit doigt, pièce mixte
4.—Partons! la mer est belle, chant
5.—La malédiction maternelle, pièce en trois actes
6.—Le Petit Tarcisius
7.—La prière en famille, choeur de garçons
8.—Ah! qu'il est bon, le bon Dieu.
9.—Mets Dieu dans ta vie, récitation

Avant le chant de "O Canada", le R. Père Routhier, o.m.i., pro-vicaire, sut aimablement louanger les petits acteurs et mit en relief les travaux et les grands mérites de notre bon Curé. Le R. P. Nadeau félicita ensuite les élèves de leurs bonnes intentions et leur recommanda la réflexion pour répondre généreusement à l'appel des vocations religieuses et sacerdotales.

* * *

M. J. Leclair de la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Edmonton, était de passage à McLennan et à l'évêché. Il devait se rendre à Dawson Creek.

* * *

Mlle B. Lemieux doit aller sous peu à Edmonton, chez ses amis M. et Mme Leclair, et de là se rendre à Vancouver avec eux.

* * *

M. et Mme Albert Dupuis sont partis vers l'Est il y a une quinzaine de jours, à Chapleau, en Ontario. Avant de continuer leur voyage, ils se sont arrêtés à Bonnyville visiter leur fille, Mlle Marie, qui est institutrice dans ces parages.

* * *

Que l'on veuille bien se rappeler que la dernière soirée de la saison, au bénéfice des travaux de la cathédrale, aura lieu dimanche soir, le 22, à l'église. Remerciements anticipés à toutes les personnes qui voudront bien s'y rendre.

Libre échange de nouvelles

Toronto. — Une résolution de confiance dans l'échange libre de nouvelles a été adoptée à l'assemblée annuelle de la Presse canadienne. La résolution est semblable à une autre adoptée par le bureau de la Presse canadienne à son assemblée de Vancouver, en septembre dernier, et elle sera communiquée au premier ministre Mackenzie King et aux délégués canadiens à la conférence de sécurité mondiale, à San-Francisco.

Les démarches en vue de préparer la paix ne réflètent pas les succès militaires

par la British United Press

Sur tous les fronts de guerre les forces des Nations unies remportent de brillants succès laissant entrevoir une fin prochaine à la lutte armée.

Toutefois, dans le domaine diplomatique, en marge de la guerre, le tableau n'est pas aussi clair et ne reflète pas les succès militaires.

Evidemment la situation n'est pas désespérée et la paix n'est pas nécessairement perdue; mais il reste que les derniers développements diplomatiques indiquent fortement que les représentants des Nations unies auront une lourde tâche à accomplir pour jeter les bases d'une entente parfaite entre les pays alliés et éliminer les causes de friction.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si des différends surgissent. Dans un groupe tel que celui des Nations unies les intérêts diffèrent nécessairement; mais il est possible de maintenir le lien qui les unit, en poursuivant un but commun et en acceptant les sacrifices que cet objectif doit coûter. Evidemment on ne peut pas demander aux nations de suivre une politique absolument identique; ceci serait impossible à cause de la diversité de caractères et d'intérêts de ces nations.

Ce qui importe cependant à toutes les nations et ce qu'elles doivent toutes rechercher, c'est le maintien de la paix. Pour obtenir un accord sur les moyens à prendre pour atteindre ce but, il faut nécessairement consentir une série de compromis entre les peuples. Ceci est inévitable; ceci est humain.

Toutefois, ces compromis ne doivent pas aller jusqu'à accepter une nouvelle menace de guerre.

Pour éviter un nouveau conflit mondial il faut appliquer deux principes essentiels: éviter les causes de conflits et prévenir l'agression par une autorité mondiale capable d'avoir recours à la force s'il est nécessaire de le faire.

Pour éviter les causes de conflit il faut reconnaître et respecter le droit des gens et des peuples. Lorsque les droits naturels sont respectés, la paix n'est menacée que par des actes d'agression pure. Les grandes puissances alliées doivent reconnaître à chaque peuple le droit de s'administrer selon son caractère ethnique, culturel et religieux.

Ce principe semble menacé dans certains pays d'Europe où des grandes puissances cherchent à imposer leur influence. Ces zones d'influence ne sont pas naturelles et peuvent facilement se transformer en foyers de discorde, de haine et, éventuellement, de guerre.

Lorsque l'on aura rendu aux individus et aux peuples la liberté que l'on trouve à la base de tous les droits humains, on aura éliminé à peu près toute cause possible de guerre.

Il restera cependant à prévoir les actes d'agression pure. Il appartiendrait à un organisme international puissant de prévenir ce dernier danger. Pour réussir dans ce rôle, le Conseil de sécurité doit avoir liberté d'action contre tout agresseur possible.

Le droit de veto que la Russie réclame et que l'Angleterre et les Etats-Unis semblent prêts à accepter, menace le fonctionnement d'un tel organisme. En vertu de ce veto toute grande puissance peut paralyser le conseil de sécurité au cas où ce conseil déciderait de prendre des mesures contre une des grandes puissances. Dans ce cas, seules les petites nations seraient impuissantes à empêcher le Conseil de sécurité de prendre des mesures efficaces contre elles.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 22 avril au 28 avril 1945 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 22 avril
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 23 avril
12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 24 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 25 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 26 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 27 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 28 avril
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.

Watrous, le 11 avril 1945

Gilbert Lessard.

FALHER

M. Gérard Bugeaud, comptable du garage Bachand-Nicolet, vient d'être choisi comme secrétaire de la municipalité de Falher en remplacement de M. Léo Lavoie, démissionnaire.

* * *

M. J.-N. Fleury, de Tangent, a repris les travaux du monastère des Pénitentes de Marie-Médiatrice. Il compte terminer au cours du mois de mai prochain.

* * *

M. Laurent Gareau, notre agronome, passait une semaine à Edmonton dernièrement, tandis que deux coopérateurs, MM. Joseph Choquette et Roméo Desfossés, se rendaient à Camrose assister à une série de conférences.

* * *

M. Pelletier, de Grande Prairie, est arrivé à Falher avec une équipe d'hommes afin d'électrifier le district.

* * *

Nous n'avons pas encore atteint notre objectif dans la campagne de la Radio. Pourquoi ne ferions-nous pas notre part? Alors, coupons sur nos économies un dix piastres, et notre pièce atteindra l'objectif qu'on lui demande. Les plus fortunés pourraient aisément donner plus s'ils le voulaient. Dix piastres pour aider les nôtres, pour donner à nos enfants une éducation plus pratique, et pour empêcher les nôtres de s'angliﬁer tout à fait. Est-ce trop? Pensons-y, et faisons ce sacrifice puisqu'on le demande pour notre bien. Nous n'avons que 77 pour cent de notre objectif. C'est la première fois que Falher tire de l'aile.

* * *

M. Paul-Auguste Sicotte est forcé par le médecin de prendre un repos bien mérité. Il se repose au Manitoba au milieu de sa famille. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. François Aubin allait consulter les médecins d'Edmonton, dernièrement.

* * *

M. Louis Dentinger vient d'être engagé comme constable municipal.

Il faut, en même temps que l'instruction, acquérir la science de s'en servir pour le bien.

Abbé R. Bethléem.

Editions Fides

Les volumes suivantes viennent d'être publiés aux Editions Fides, à Montréal.

Géographie économique du Canada

par Raymond Tanghe

Rédigé spécialement à l'intention des élèves de nos collèges, ce volume s'adresse néanmoins à tous les lecteurs de chez nous. On le lira avec beaucoup d'intérêt; on constatera l'essor prodigieux de certaines industries du pays de même que leurs possibilités de développement.

Volume de 278 pages; par la poste $1.65.

* * *

La culture moderne est-elle en péril?

par A. Krzesinski, prêtre

Tout récemment, le quatrième volume de la collection **Philosophie et Problèmes contemporains** paraissait à Fides. L'ouvrage s'intitule **La culture moderne est-elle en péril?**

Au début, l'abbé Krzesinski pose l'état de la question: les expressions **culture** et **civilisation** sont l'objet d'une analyse minutieuse. Parti de là, l'auteur considère la culture et la civilisation modernes; suit un long chapitre sur les traits caractéristiques de la culture matérialiste. L'auteur brosse ensuite un tableau bien sombre avec l'état tragique de la **culture moderne matérialiste.** L'ouvrage se termine quand même avec une note très optimiste sur le salut de la culture occidentale chrétienne.

Volume de 212 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de $1.25 l'exemplaire.

* * *

Les petites vertus de L'éducateur

par le Chanoine Pradel

Volume de 116 pages, par la poste $0.70.

* * *

L'Art de parler au peuple

par Henri Morice

Chacun peut constater sans peine que certains individus réussissent avec une étonnante facilité à imposer leurs idées à leur entourage. Parole facile, gestes dégagés, expression du visage, mouvement des yeux, intonation de la voix, maintien général, tout concourt à leur donner une influence irrésistible.

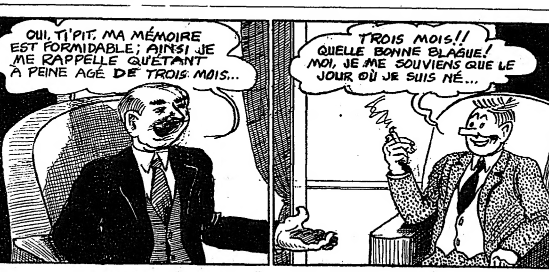
Tous, hommes d'état, avocat, prédicateurs, professeurs, médecins, industriels, commerçants, commis, vendeurs, nous voulons amener nos proches à penser comme nous, à suivre nos conseils, à exécuter nos ordres, à acheter notre marchandise. Comment y parvenir? en faisant nôtres les sages directives du chanoine Morice, si bien exposées dans une oeuvre sans égale à date et de lecture facile: **L'art de parler au peuple,** réédité à Fides.

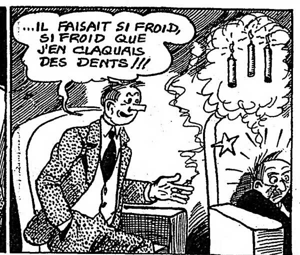
Volume de 280 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de $1.25; par la poste $1.35.

Mort du roi de la Dynamite

Paris. — L'agence de presse française a dit que Paul Frederick Mueller, le roi allemand de la Dynamite, est mort subitement, à l'âge de 69 ans, après la prise de ses immenses usines par les Alliés.







La Survivance des Jeunes

UN RECIT

Fils unique

Ce sont deux vieux, deux pauvres vieux. . . bien qu'ils soient très riches.

* * *

Ils sont là, je ne dis pas devant le foyer; il n'y a plus de foyer. . .

Pas devant la cheminé; il n'y a plus de cheminée. . .

Pas devant la flamme claire et dansante; il n'y a plus de flamme claire et dansante. . .

Ils se tiennent dans le grand salon, lequel a cette odeur, morne et spéciale, du chauffage central.

Ils sont là tout seuls, tout petits, dans la pièce trop grande, où parviennent à peine les bruits de la rue. . . recroquevillés l'un devant l'autre dans la mollesse des fauteuils. . . lui, fatigué de lire tous les journaux; elle, lassée d'un crochet qui ne l'intéresse plus. . .

Les choses ont un langage.

Ici, de quelque côté qu'on se tourne, on ressent la mélancolie de ce qui va cesser d'être.

* * *

C'est que le fils a disparu, là-bas, en Champagne. . .

Et il était tout ici, ce grand et beau garçon de vingt-neuf ans, dont on n'a plus de nouvelles depuis deux mois!

La place immense qu'il tenait! . .

Il tenait même toute la place, car ce fut son chagrin à lui de n'avoir jamais le réconfort d'un frère. . . pas même la poésie blonde d'une petite soeur. . .

Non. . . **on l'avait voulu impitoyablement** tout seul, pièce unique. . .

On croyait ainsi l'aimer davantage; il serait plus riche, plus heureux, plus recherché des gens sérieux; il ferait ainsi un splendide mariage!

On n'avait jamais pensé à une guerre. Elle était impossible dans la civilisation brillante de ce XXè siècle si intelligent, et devant lequel s'ouvraient des horizons si immenses et si nouveaux. Quel monstre oserait déchaîner sur l'Europe l'épouvantable tuerie!

* * *

Et le grand fils faisait retentir toute la maison de sa gaieté bruyante et de celle de ses amis. Le programme se remplissait de point en point. C'était à lui cette superbe chambre où tous les objets semblent maintenant appeler. . . A lui, cette auto qui dort dans la remise. . . A lui, ces collections d'armes anciennes. . . A lui, ce chien qui donne à chaque instant l'impression d'entendre le pas du maître. . .

Ce fils, il était l'espoir très doux d'une vieillesse qu'on rêvait tranquille et fière à son ombre.

Ils partiraient pour le grand voyage, soutenus par lui, les yeux fermés par ses doigts pieux d'enfant trop aimé.

* * *

Ceci, c'était hier. . .

Maintenant, c'est aujourd'hui. . .

Bientôt, ce sera demain. . .

Les deux vieux se taisent devant la triste vision.

Les yeux perdus dans l'ombre morte du salon, la pauvre femme voit l'existence sans but qu'elle va traîner. . . ce silence, cette solitude, cette nuit, sans la pitié d'une pauvre petite étoile. . .

Elle voit, et elle écoute aussi, tout au fond d'elle-même, un reproche qu'elle croyait bien étouffé depuis longtemps.

Mais la conscience est implacable; elle surgit quand l'heure de l'oubli semblait depuis longtemps avoir sonné. . .

Et le vieux roi David a énoncé la plus terrible des vérités quand, en son psaume célèbre du **Miserère** il s'écriait "que son péché se **tenait debout contre lui, toujours**". . .

Oh! oui, comme il est devant elle, ce péché. . . son péché.

Et comme elle en mesure maintenant la gravité.

* * *

L'homme regarde, lui aussi. . . Et, lui aussi, se sent tenaillé par le remords.

C'est son nom, son beau nom, celui de tous ses ancêtres, qui sombre. . . C'est sa race qui finit. . . une race vigoureuse pourtant, et qui, dans la pensée de Dieu, ne devait finir qu'avec la terre et les chênes. . .

. . . A quoi bon maintenant, cet appartement, meublé "pour lui" avec tant d'amour? . . .

Ils ont besoin de si peu de chose, eux, les deux vieux, pour achever de mourir!

A qui iront ces tableaux d'aïeux, ces collections minutieusement constituées, ce domaine de province que la famille s'était passé d'âge en âge? . . . Quelle faute d'avoir placé tout l'avenir sur une seule tête, faute que l'Eglise, une mère, réprouve de ses deux mains tendues. . .

Et comment, là-haut, les vieux vont-ils le recevoir? . . .

* * *

Alors, tout est-il fini? . . .

Doivent-ils, la tristesse et le remords dans l'âme, se laisser mourir aux choses, avant de mourir à la vie?

Vraiment, ne leur dit-il plus rien, ce grand fils, entré par la porte du martyre dans la vie rayonnante de l'au-delà?

Ne leur crierait-il pas, par hasard, qu'eux, les deux vieux, puisqu'ils n'ont plus de fils à eux, ont maintenant les fils des autres. . . Que l'infécondité de l'argent est un abominable égoïsme encore, et quetoute une moisson de bien se tend à leurs mains ridées?

N'y a-t-il pas au delà de cette chaleur moite de grands coups de vent glacials? Et, par delà ces murs épais de pierre, combien de cloisons mal jointes, où la faim, le froid, le chômage et l'angoisse se donnent de tristes rendez-vous!

N'y a-t-il pas enfin des douleurs. . . oui des douleurs plus poignantes encore que leur épouvantable douleur?

Alors, mes parents, haut les coeurs, et puisque Dieu, en me rappelant, a supprimé l'obstacle qui vous barrait tout un horizon de misère, allez où cette misère vous appelle.

* * *

Ils entendent confusément tout cela, les deux vieux, pendant que, à la pendule Louis XV, sonne la mélancolie des heures.

La vie a fait taire en eux, et autour d'eux, le tapage affolant des mille petites vanités humaines; et cette vie, ils la regardent aujourd'hui avec des yeux nouveaux.

Non, nous ne devons pas nous abîmer dans une douleur personnelles. . .

Maintenant, nous avons quelque chose de nouveau à faire. . .?

Nous pouvons encore réparer.. .

Et la pluie qui s'écrase en rafales aux vitres semble préciser la demande de Dieu. . .

Seulement, elle est si nouvelle pour eux, cette voix de l'épreuve. . . elle est tellement inattendue à leur âge, qu'ils se regardent à la dérobée, n'osant pas se confier l'un à l'autre les mystères d'avenir qui semblent presque tressaillir encore dans l'hiver de leur coeur.

* * *

Ce sont deux vieux, deux pauvres vieux, bien qu'ils soient très riches. . .

Pierre l'Hermite.

Saint Jean de Brébeuf

En arrivant au Canada le Père Jean de Brébeuf veut pénétrer chez les sauvages. Les sorciers hurons, ministres du démon, lui barrent la route de leur pays. Le Père brise leur résistance et s'élance vers le pays des Grands Lacs. Quelle consolation, s'écrie-t-il, de se voir par les chemins abandonnés par les sauvages, languir de maladie ou mourir de faim dans les bois. Pourquoi fuirait-il? N'ira-t-il pas bientôt jusqu'à promettre à Dieu de ne jamais faillir à la grâce du martyre.

Tout le long du jour il se tient en communication avec le Tout-Puissant.

Un jour au-dessus du pays huron il aperçoit une large croix, présage de son martyre que notre Saint salue avec transport. Peu de temps après, il meurt pour le nom de Jésus et le salut des âmes.

Le Père Jean de Brébeuf est mort le 16 mars 1649.

Demandons à ce fort entre les forts un peu de son courage.

O Saint Jean de Brébeuf, qui avez entrepris de si durs travaux et enduré le martyre pour que la foi s'étendit parmi les païens du nouveau monde, obtenez-nous la grâce de supporter les sacrifices que notre foi exige de nous, de mépriser le respect humain et de vivre en catholiques sincères.

Paul Benoit,
Chauvin, Alberta

Parlons mieux

RUN, RUNNER, RUNNEUR

Run, verbe et substantif, est l'un des mots les plus usuels de la langue anglaise. Il a un grand nombre de sens et se prête à toutes sortes de constructions. Nous avons emprunté tel quel de l'anglais le substantif **RUN**, nous avons francisé le verbe: **runner** et nous avons formé un autre substantif: **runneur.**

Nos amateurs de balle aux buts (baseball) parlent de la **run** des frappeurs. Il y a la **run** des laitiers, des boulangers, des épiciers. Un voyage est une petite ou une longue **run.** On **runne** une machine, une automobile, une affaire, un magasin, un théâtre, un commerce, des ouvriers, des commis de magasins. On se fait **runner** par un contremaître. Un commerce **runne** en dessus ou en dessous, etc.

Il y a des **runneurs** de machines ,d'épiceries, etc.

Le français a des équivalents à **run** dans tous ces cas.

Ne disons pas: Mais disons:

La **run** des frappeurs; le **groupe** des frappeurs.

La **run** des laitiers, des boulangers, des épiciers; la **tourène** des laitiers, des boulangers, des épiciers.

Une **run** de lait; une **clientède** le **laitier.**

Faire une petite **run**; faire une **course**, un petit **tour, une promenade.**

Faire une longue **run**; faire un long **voyage.** une longue **course,** une longue **promenade,** une longue **excursion.**

Prendre une **run**; faire une **course, courir, aller** vite.

Une **run** de chaussures chez X.; une **vente d'occasion, au rabais, à bon marché, un solde** chez X.

La **run** du moulin, de la mine; le **tout-venant** du bois, du moulin, du charbon de la mine.

Runner une machine, une automobile; **conduire** une machine, une automobile.

Runner une affaire; **diriger** une affaire.

Runner un magasin; **tenir** un magasin.

Runner un théâtre; **diriger** un théâtre.

Runner une usine; **exploiter** une usine.

Runner un commerce; **exploiter, faire aller** un commerce.

Runner des ouvriers, des commis de magasins; **conduire,** parfois des ouvriers, des commis de magasins.

Se faire **runner**; se faire **conduire,** parfois se faire **malmener** ou **rudoyer.**

(Publication de la Société du Parler français).

L'instruction est pour l'homme ce qu'est le coup de rabot pour la planche. Cela polit la surface sans changer l'essence du bois.

Vos prix sont en route

Mes chers enfants,

Comme je l'avais promis, je viens d'envoyer un bon lot de prix pour l'un des derniers concours que nous avons fait. La semaine dernière en effet, j'ai reçu de M. Pigeon, le libraire d'Edmonton, des beaux volumes en images, sur la patrie, la fermière, la terre, etc. . . En plus, j'avais quelques albums de chants canadiens que M. Pigeon m'avait vendus à bon marché. Et, enfin, une centaine de petites images en couleurs. J'ai tout donné.

J'espère bien que ceux qui recevront ces prix seront contents. . . A ceux et celles qui recevront les petits volumes, je conseille de les faire lire à leurs petits amis. Il faut faire de bonnes actions et ne pas se montrer égoïste. J'ai hâte de savoir ce que vous pensez de ces petits prix.

J'en enverrai d'autres avant longtemps. J'ai en effet encore quelques jeunes qui ont concouru à récompenser.

Et vos avant-gardes vont-elles toujours bien? Rappelez-vous qu'il me fait toujours plaisir de lire de vos nouvelles.

Le 24 du mois de mai, nous célébrerons la Fête de Dollard, l'un de nos héros. Il faudrait que dans chaque école on prenne soin de bien célébrer cette fête. Préparez-vous, et dites-moi ce que vous aurez réalisé. Bon succès.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Pour rire



Chez le coiffeur

Un collégien qui vient de se faire couper les cheveux demande timidement au figaro:

—Croyez-vous que j'aurai une belle barbe?

—? ? ?

—Mon père en avait une très belle.

Et le coiffeur, quelque peu embarassé:

—Je crois plutôt que vous tiendrez de madame votre mère.

* * *

Entêtement contagieux

Après une lutte désespérée contre un bifteck qui résiste héroïquement et ne se laisse pas entailler, un client s'arrête épuisé et, posant sa fourchette, appelle le garçon:

—Est-ce du boeuf ou du cheval?

—Non, monsieur, c'est du mulet.

—Oh! alors, je n'ai rien à dire, car le mulet est très entêté!

Et le malheureux dîneur continue la lutte interrompue. . .

* * *

Stoïcisme

La petite Annette a été chez le dentiste avec son frère, le petit Jules.

A son retour, une amie de la mère demande à l'enfant si elle a été bien courageuse.

—Oh! oui, madame!

—Tu n'as pas crié?

—Non, madame!

—Et qu'est-ce que le dentiste a fait?

Il a arraché deux dents à mon petit frère!

* * *

Qu'est-ce qui vous fait croire, madame, que vous avez droit à une pension?

—Nous nous sommes battus, mon mari et moi, depuis le commencement de la guerre.

A quoi peuvent servir aujourd'hui les attaques, aussi dépourvues de poids que de jugement, de la presse contre la papauté? A rien, puisque le catholicisme apparait encore, de l'aveu des adversaires de la papauté eux-mêmes, comme l'**unique refuge de la morale et le phare des consciences.** Sacrifier la religion, c'est trahir. Oui, je suis, par position, catholique, parce que la France, ma patrie, n'a pas cessé de l'être: parce que, tandis que nos missionnaires se font martyriser en Cochinchine, ceux de l'Angleterre vendent des Bibles et autres articles de commerce.

Proudhon.

Vient de paraître

Les volumes suivants viennent d'être publiés aux Editions Beauchemin, Montréal.

"En guettant les ours"

Un volume de 356 pages. Prix: l'exemtides, **le docteur Edmond Grignon, surnommé "Vieux Doc". Prix: l'exemplaire $1.25. Volume illustré, en vente partout. (Editions Beauchemin).**

* * *

Le Désespéré

Roman par Léon Bloy

U nvolume de 356 pages. Prix: l'exemplaire, $1.25; par la poste, $1.35.

Tous ceux qui connaissent la véhémence avec laquelle Léon Bloy s'acharne sur ceux dont il ne prise pas les idées, liront avec intérêt **Le Désespéré,** dont le héros, Marchenoir, c'est Bloy en personne.

Ecrivain de la souffrance et de la pauvreté évanvgélique l'auteur de **La Femme pauvre** et du **Désespéré** possède une magnificence de verbe incroyable. Violent pamphlétaire, prodigieux romancier, catholique intransigeant: tel est Léon Bloy, né en 1847, mort en 1917.

* * *

La Femme Pauvre

Par Léon Bloy

Un volume de 304 pages. Prix: l'exemplaire, $1.25; par la poste, $1.35.

Récit d'enfant

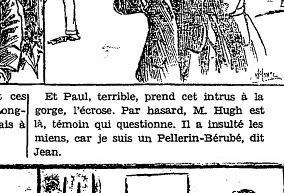
"Le petit Jésus est né à Bethléem dans une étable, dans la pauvreté. Il n'avait pas même une petite couverte. Il n'avait que le jupon de la Sainte Vierge pour "s'abrier".

Texte par Alonié de Lestres

AU CAP BLOMIDON

Illustrations par J. McIsaac





Et Jean raconta ce que le cap, le 10 sept. et le 8 oct. de l'an 1775: 250 hommes et jeunes gens jetés dans les premiers vaisseaux qui partent dans le grand secret. . .

Puis, les enfants, les femmes, les vieillards, pêle-mêle, pleurant, suppliant et ne recevant pour réponses que des coups, montent à leur tour sur les prisons flottantes.

Les jeunes s'arrêtent, ils revivent ces heures inhumaines, et les vers de Longfellow se mêlent à leurs sanglots. Mais à côté, un guide blâme les Acadiens.

Et Paul, terrible, prend cet intrus à la gorge, l'écrose. Par hasard, M. Hugh est là, témoin qui questionne. Il a insulté les miens, car je suis un Pellerin-Bérubé, dit Jean.









Oui, monsieur Finlay, je suis le fils des persécutés, de ceux que la barbarie a chassés de ces terres, un Acadien. —M. Finlay fixa longuement Jean et pâlit.

Le lendemain, Jean Bérubé songea à quitter Morse-Cottage. Son maître avait prévu cette décision car il lui avait adressé un billet: Je suis souffrant, attendez. . .

M. Allan en avait assez de ce Français. Un jour, il dit à Jean: Je me marie, aidez-moi à construire mon chez-moi. Je dirigerai maintenant la ferme. . .

Jean avait refusé d'obéir au grotesque personnage. Mais il sentait que ses jours étaient comptés. Il avait quelque chose à faire ici, et il y songait, ce soir-là.

Le fait français dans l'Ouest canadien

Autour de l'école

"Qui tient l'école tient l'avenir", a-t-on écrit avec vérité. Nos compatriotes de l'Ouest canadien l'ont compris. Avec une générosité et un zèle qu'on ne louera jamais assez ils se sont appliqués à garder catholiques et françaises les maisons d'enseignement où grandissent les générations montantes. Plus de vingt mille jeunes Canadiens français fréquentent les écoles primaires dans les provinces des prairies. Le nombre d'institutrices et d'instituteurs de langue française dépasse les sept cent cinquante. Ces maîtres enseignent dans 432 écoles, soit 170 au Manitoba, 162 en Saskatchewan et une centaine en Alberta.

Ces 432 écoles primaires peuvent être appelées françaises parce que les professeurs et les élèves y sont presque tous français et qu'on y fait une part aussi large que possible à l'enseignement de la religion catholique et de la langue française. Ces matières, on le devine, ne figurent pas au programme officiel. Celui-ci est neutre au point de vue religieux et anglais au point de vue linguistique.

La loi ne reconnait en aucune façon l'enseignement religieux et français au Manitoba. En Saskatchewan et en Alberta, elle autorise une demi-heure de catéchisme par jour et stipule que l'enseignement général peut être donné en français durant les deux premières années du cours primaire. Elle n'autorise ensuite qu'une demi-heure de français par jour. Dans la Saskatchewan, le gouvernement Anderson a poussé la délicatesse, en 1929, jusqu'à faire enlever le crucifix des écoles et à interdire aux soeurs enseignantes le port de l'habit religieux.

La situation de fait est heureusement beaucoup meilleure que cette situation de droit. Un régime de tolérance a fini par s'établir, régime qui permet aux Canadiens français d'acquérir une connaissance très convenable de leur langue maternelle et des vérités de la religion. Mais pour arriver à ce résultat, les enfants doivent ajouter au programme officiel déjà très chargé le programme de religion et de français préparé par les associations canadiennes-françaises d'éducation des provinces de l'Ouest. Il arrive aussi que les parents canadiens-français doivent payer triple taxe pour maintenir l'école française: la taxe qui va au soutien de l'école publique, une contribution pour le maintien de l'école privée fréquentée par leurs enfants et les taxes municipales car l'école privée n'est pas reconnue comme telle par le conseil de ville ou de village.

Plusieurs académies et couvent dispensent un enseignement primaire supérieur fort apprécié. Au degré secondaire, les nôtres ont à leur disposition trois collèges classiques: ceux de St-Boniface au Manitoba, de Gravelbourg en Saskatchewan, et d'Edmonton en Alberta. Ces collèges sont des centres de culture et de rayonnement français.

Nos compatriotes de l'Ouest n'ont évidemment pas d'université française. Bon nombre de leurs jeunes gens viennent parachever leurs études dans les centres universitaires d'Ottawa, de Montréal et de Québec. En même temps qu'ils acquièrent la formation technique dont ils ont besoin, ils perfectionnent leur connaissance de la langue et de la littérature françaises et ils nouent avec la jeunesse canadienne-française de l'Est de précieuses relations.

Une radio française pourrait suppléer à certaines déficiences de l'école primaire et surtout dispenser, sous forme de causeries et de sketches, un complément de culture française dont nos compatriotes ressentent vivement le besoin. Complément d'autant plus nécessaires que les livres français sont rares et le théâtre, de même que le cinéma français, pratiquement inexistant dans les plaines de l'Ouest. Ce rêve d'une radio française dans l'Ouest canadien pourrait bien devenir une réalité dans un avenir assez rapproché.

Paul-E. Gosselin, ptre

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique.

Dépenses de guerre du Canada

Voici quelles ont été les dépenses du Canada depuis le début de la guerre. En 1940, on a dépensé $680,000,000, soit $118,300,000 pour la guerre et $562,500,000 pour autres fins.

En 1941, on a dépensé $1,249,500,000, soit $752,000,000 pour la guerre et $497,500,000 pour autres fins.

En 1942, on a dépensé $1,885,100,000 soit $1,339,700,000 pour la guerre et $545,400,000 pour autres fins.

En 1943, on a dépensé $4,387,100,000, soit $2,274,200,000 pour la guerre, $1,000,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $662,900,000 pour autres fins.

En 1944, on a dépensé $5,414,400,000, soit $3,766,300,000 pour la guerre, $912,600,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $735,500,000 pour autres fins.

En 1945, on a dépensé $5,467,100,000, soit $3,837,400,000 pour la guerre, $815,000,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $814,700,000 pour autres fins.

Comme total pour les dépenses du Canada, de 1940 à 1945 inclusivement, on a dépensé $19,084,100,000, soit $12,537,900,000 pour la guerre, $2,727,600,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $3,818,600,000 pour autres fins.

Comme M. Ilsley prévoit que cette année, soit 1945, on dépensera cinq milliards et demi, on peut compter que notre pays aura dépensé rien que pour la guerre à peu près vingt milliards.

L'indépendance des Philippines

Manille. — Le cabinet philippin a décidé à l'unanimité d'appuyer la requête du président Sergio Osmena, à l'effet que les Etats-Unis accordent l'indépendance complète aux Philippines le 14 août prochain, au lieu du 4 juillet 1946.

Canadiens dans la marine anglaise

Le Canada a fourni 725 aviateurs et experts en aéronautique aux escadrilles de porte-avions de la flotte britannique, tandis que notre pays a versé 654 marins dans les équipages navals anglais. A un moment donné, on comptait jusqu'à 2,000 matelots du Dominion sur les unités de guerre de l'Angleterre. L'hon. Angus Macdonald, ministre de la marine, et l'hon. Colin Gibson, ministre de l'air, ont cité ces chiffres à la Chambre des Communes, à Ottawa.

Dans le trou du gopher

Grand besoin de médecins

Québec. — L'hon. Albiny Paquette, ministre de la santé et du bien-être, a déclaré au diner annuel de l'association des étudiants de la Faculté de médecine que le ministère de la santé a inclus, dans le budget de la province, un item de $75,000 pour aider les étudiants en médecine moins fortunés à poursuivre leurs études médicales, à la condition que ceux-ci s'engagent en retour à apporter leur aide au gouvernement dans ses efforts pour doter d'un service médical la population rurale dans des centres éloignés de la province.

Son Em. le cardinal Villeneuve demande de prier pour le succès de la conférence

On ne constate pas sans regret ni sans inquiétude que la politique internationale tend à s'orienter de nouveau dans le sens d'intérêts particuliers, au lieu de viser au bien de toute la communauté internationale. L'approche de la victoire semble reléguer dans l'ombre l'idéal chrétien si puissamment invoqué aux heures sombres de la guerre.

Il faut pourtant espérer que les chefs des nations alliées sauront répondre à la juste attente des peuples qui ont si généreusement donné de leurs biens, de leurs forces et de leur sang pour assurer la victoire et préparer un ordre meilleur. Nous demanderons au Ciel de leur inspirer à tous les pensées de justice, de charité et de liberté chrétiennes qui peuvent seules rendre au monde bouleversé la paix et la prospérité.

A cette fin, le troisième dimanche après Pâques, 22 avril 1945, solennité de la fête du Patronage de saint Joseph sur l'Eglise universelle, sera observé dans le diocèse comme jour de prières pour le succès de la Conférence de San-Francisco, en vue de l'organisation d'une paix chrétienne et durable. Dans toutes les églises et chapelles du diocèse, à l'issue du service divin, on chantera le **Veni Creator**, avec versets et oraison.

† J.-M.-Rodrigue Cardinal VILLENEUVE, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Les dernières heures de Roosevelt

(suite de la page 1)

Il y avait également dans la maison, outre Mlle Delano, une autre cousine du président, Mlle Margareth Suckley, de Hyde Park, et Grace Tully, secrétaire particulière de M. Roosevelt.

M. Hassett a déclaré que le "patron", comme tout le monde l'appelait à Warm Springs, venait à peine de signer des papiers officiels qui étaient venus de Washington par train ou par avion.

Sa carrière

Voici les grandes étapes de la carrière de Franklin Delano Roosevelt:

1882, le 30 janvier, il naît à Hyde Park, N.-Y., fils de James et de Sara Delano Roosevelt; 1904, diplômé de Harvard; 1905, il épouse Eleanor Anna Roosevelt; 1907, admis au Barreau de l'Etat de New-York; 1910-1013, membre du Sénat de l'Etat de New-York; 1913-1920, secrétaire-adjoint de la marine; 1920, tentative infructueuse pour être nommé candidat démocrate à la vice-présidence; 1921, il est frappé de paralysie infantile; 1928, élu gouverneur de l'Etat de New-York; 1930, réélu gouverneur; 1932, élu président des Etats-Unis; 1936, réélu président; 1940, élu pour un troisième terme, ce qui est un précédent; 1941, dresse la Charte de l'Atlantique avec le premier ministre Churchill; 1943, prend part à la première conférence de Québec; 1943, énonce la formule de la "reddition sans condition" à la conférence de Casablanca; 1943, rencontre à Téhéran MM. Churchill et Staline; 1944, assiste à la deuxième conférence de Québec; 1944, réélu pour un quatrième terme; 1945, rencontre à Yalta avec MM. Churchill et Staline; 1945, 12 avril, meurt à Warm Springs, Ga.

Deuil mondial

Voici quelques commentaires sur la mort de M. Roosevelt:

Le roi Georges VI: — "En lui, l'humanité a perdu une grande figure et nous avons perdu un ami sincère et estimé".

Winston Churchill, dans un message à madame Roosevelt: — "Je vous envoie mes plus profondes condoléances. La perte que vous venez de subir est aussi une perte pour la nation britannique et pour la cause de la liberté dans le monde."

Thomas-E. Dewey: — "En travaillant courageusement en faveur de la paix future du monde, même alors que la guerre se poursuivait, Franklin Roosevelt y est allé de sa dernière contribution, qui sera peut-être la plus grande. Tous les gens de bonne volonté, et avec une égale détermination, voudront faire leur part pour conduire à bonne fin le travail des Nations unies en vue de l'établissement d'une paix juste et durable".

Général Charles de Gaulle: — "Au moins, les succès décisifs auxquels il a si puissamment contribués lui ont donné, avant de succomber à la brèche, la certitude de la victoire. Il laisse au monde un exemple évident et un message essentiel. Ce message sera entendu".

Mackenzie King: — "Il fut un intrépide champion des droits de l'homme libre et un puissant chef des forces de la liberté dans un monde en guerre".

John-G. Winant, ambassadeur en Angleterre: — "Le plus grand Américain de notre temps est mort. J'espère que chaque citoyen des Etats-Unis restera à son poste".

Josef Staline: — "Le gouvernement de l'Union soviétique exprime sa plus sincère sympathie au peuple américain pour sa grande perte et sa conviction que la politique d'amitié entre les grandes puissances qui a épaulé le lourd fardeau de la guerre contre un ennemi commun se maintiendra dans l'avenir."

Le général Chiang Kai-Shek: — "Je suis convaincu que le peuple américain et le successeur de Roosevelt finiront la tâche non achevée".

Albin Hansson, premier ministre de Suède: — "C'est une terrible tragédie pour l'humanité".

Alexandre Loudon, ambassadeur des Pays-Bas aux E.-U.: — "La Hollande se souviendra toujours de lui et le révérera comme un de ceux qui, dès le début, ont maintenu vive la flamme de la liberté dans la nuit noire et qui ont compris les souffrances du monde"

Sergio Osmena, président des Philippines: — "Le peuple des Philippines a perdu un grand ami".

John Curtin, premier ministre d'Australie: — "C'est une triste journée pour les Etats-Unis. C'est aussi une triste journée pour les Nations unies parce que des millions de personnes ont perdu un grand ami et conseiller".

L'amiral Nimitz: — "Nous, de la Marine, avons perdu un commandant en chef incomparable et le peuple américain a perdu un grand chef".

Nous n'avons pas une armée de déserteurs

Ottawa. — "Le total de nos déserteurs se compare favorablement à celui des armées de tout autre pays. Personnellement, je commence à en avoir assez des rabâchages continuels sur ce sujet en notre propre pays. Un de mes amis qui est allé aux Etats-Unis me dit que, d'un bout à l'autre de ce pays, on raconte que le Canada a une armée de déserteurs."

C'est en ces termes que M. Douglas-C. Abbott, adjoint parlementaire du ministre de la défense nationale, a vivement reproché au parti progressiste-conservateur de se faire un ballon politique de la question des déserteurs. L'an dernier, ajouta-t-il, on a révélé qu'il y avait 11,000 absences irrégulières dans toute notre armée et personne ne s'en est ému. Le nombre actuel n'est pas excessif pour une armée de 600,000 à 700,000 hommes.

Pour bâtir un ordre social chrétien

Montréal. — Un appel a été lancé à tous les catholiques de s'unir dans les années de l'après-guerre pour protéger la civilisation chrétienne contre le communisme, "notre ennemi commun". Il fut fait lors de la réunion anuelle des Semaines Sociales.

Le Rév. Père Papin Archambault, s.j., a dit qu'il est temps pour les catholiques de partout de se préparer et de s'unir pendant les années de l'après-guerre pour un nouvel et meilleur ordre mondial. Si nous ne sommes pas capables de l'édifier, le communisme, notre ennemi commun, prédominera et détruira la civilisation chrétienne.

M. Alfred Charpentier, président de la confédération canadienne catholique du travail, a suggéré que le commerce et les membres des professions se groupent en syndicats ou en corporations pour remédier aux erreurs du capitalisme. Il a dit que le capitalisme avait causé le chômage et deux guerres mondiales.

Les syndicats ou les corporations suggérées, a dit le Révérend J.-B. Desrosiers, seraient les meilleurs moyens de détruire la dictature économique dans l'univers.

4,000 travailleurs seront congédiés

Verdun. — Près de 4,000 travailleurs de la Defence Industries à Verdun perdront leur emploi le 19 mai prochain. La décision de fermer l'usine a été prise à la suite de coupures radicales dans les demandes de munitions venant des Etats-Unis.

La plupart des employés sont des femmes. Des avis de congédiements ont déjà été donnés. On gardera quelque 700 travailleurs pour l'entretien et le remisage de la machinerie. Depuis deux mois, l'usine remplissait un contrat pour 250,000,000 de rondes de cartouches de calibre 30. Le contrat a été considérablement réduit, ce qui forcera l'usine à fermer ses portes.

Deux de nos artistes gagnent des bourses

New-York. — Deux artistes canadiens-français ont reçu du Metropolitan Opera House des bourses de $500 pour continuer leurs études musicales. Ce sont Joseph-Victor Laderoute, ténor, de Sault-Ste-Marie, et Pierrette Alarie, soprano, de Montréal.

Ils se sont distingués dans un concours radiophonique qui a duré 23 semaines et auquel plus de 500 chanteurs du Canada et des Etats-Unis ont participé.

Les gagnants du concours sont Robert Merrill, baryton, de Brooklyn, et Thomas Tibbett Hayward, ténor, de Kansas City, qui gagnent chacun une bourse de $1,000 et un engagement au Metropolitan. M. Laderoute et Mlle Alarie n'ont été éliminés que dans la dernière phase du concours.

Les juges de ce concours étaient les suivants: M. Edward Johnson, gérant général du Metropolitan; Earle R. Lewis, sous-gérant général; M. Frank Saint-Léger, directeur musical; M. John Erskine, compositeur bien connu, et M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre.

Pierrette Alarie

Pierrette Alarie n'est âgée que de 21 ans. Elle est née d'une famille de musiciens. Son père fut directeur de la Société canadienne d'opérette et sa mère était une des premières soprani de cette compagnie. Elle fit ses débuts à l'âge de 14 ans au poste CKAC. Plus tard, au même poste, elle eut son programme personnel: Rythmes et mélodies" et tint des premiers rôles au "Radio-Théâtre Lux français". Pierrette, bien que très jeune, a chanté pendant trois ans des premiers rôles à l'opérette. Elle a fait ses débuts à l'opéra avec une troupe du Metropolitan, en tournée à Montréal, dans "Le Mariage de Figaro", sous la direction de sir Thomas Beecham.

Il y a exactement deux ans, en avril 1943, Pierrette Alarie gagna une bourse d'étude pour le Curtis Institute of Music, où elle étudie en ce moment avec madame Elisabeth Shumann.

La purge contre les collaborationnistes

Paris. — Depuis le début de la purge contre les "collaborationnistes", 16,831 ont été jugés et 996 ont été condamnés à mort. Au cours du mois de mars, 2,701 accusés ont subi leur procès. Sur ce nombre, 317 ont été condamnés à mort, 459 acquittés et les autres condamnés à l'emprisonnement. Les arrestations se continuent chaque jour.

Y aura-t-il plus d'essence au pays?

Ottawa. — Les autorités du ministère des munitions et approvisionnements n'ont voulu faire aucune déclaration au sujet de la possibilité de l'augmentation de la ration de gazoline, après la défaite de l'Allemagne. On s'attend toutefois que le Canada suive de près toute ligne de conduite qui serait adoptée aux Etats-Unis.

Le secrétaire à l'Intérieur, M. Harold Ikes, a déclaré à Washington, que la ration des civils pourrait être augmentée de 50 pour cent au lendemain de la victoire. Il faudra cependant tenir compte des besoins des services armés. On sait que le Canada compte sur les Etats-Unis pour son approvisionnement d'essence.

Nouveau vaccin

New-York. — Le Dr Wendell M. Stanlay, de l'Institut Rockefeller et de l'Université Princeton, a découvert un nouveau vaccin contre l'influenza qui serait dix fois plus effectif que ceux que l'on connait actuellement.

Le rôle et l'influence de la province de Québec dans l'après-guerre

Le Ministre de l'industrie et du commerce, l'hon. Paul Beaulieu a esquissé, au Cercle universitaire, devant les journalistes français, en tournée aux Etats-Unis et au Canada, le tableau de la province de Québec. Il a montré le rôle qu'elle joue dans le concert de la Confédération canadienne et signalé l'influence qu'elle est susceptible d'exercer après la guerre à l'endroit de la France et des autres nations. Il a rappelé aux visiteurs que le Canada français forme un ilot sur ce continent peuplé de quelque 150 millions de gens de langue anglaise, soit 140 millions aux Etats-Unis et une dizaine de millions au Canada, et ajouté que sa survivance témoigne d'une longue et courageuse résistance.

Les journalistes français ont déclaré de leur côté que le problème canadien est plus complexe qu'il n'en a l'air au premier abord, et que ce séjour au Canada français, quoique trop bref, leur aura permis de se renseigner et de mieux comprendre la situation de leurs cousins canadiens.

La maison canadienne-française

L'après-guerre sera marqué, dans la province de Québec comme ailleurs, d'une période de construction intense. Le goût s'est enfin développé chez nous de la maison familiale. Elle existait partout dans nos campagnes. Elle semble vouloir s'établir en territoire urbain. Quel père de famille n'a fait le rêve d'une maison coquette, confortable sans être luxueuse, bien adaptée aux besoins de sa famille? Ce rêve cessera d'être une chimère si le gouvernement permet à la petite épargne de se développer en ce sens.

La causerie que prononçait récemment à Québec M. Maurice Hébert, sur "La maison de chez nous", est donc à l'ordre du jour. Dans quel sens s'aiguillera cette renaissance de la maison familiale? Quel style adopteronsnous?

Nos ancêtres avaient développé une architecture canadienne française, "née des souvenirs qu'ils avaient gardés de leurs maisons de France". Solidité, simplicité, joliesse, netteté du trait classique, tels étaient les caractéristiques de la maison canadienne française née d'une parfaite compréhension des besoins de la famille autant que d'une adaptation raisonnée d'un type d'architecture aux exigences du rude climat québécois.

La renaissance de ce type d'architecture, rénové, modernisé si l'on veut, affirmerait le caractère permanent de la culture française dans notre province. De plus, au simple point de vue pratique, elle mettrait fin à l'imitation servile et inintelligente de types d'architecture américaine qui ne sauraient convenir au long et rude hiver de l'est du Canada.

C.M.

(Bien Public)